

Le Mis paur Je mis pauvre de manufacture possibilités en pau Lotel wen. de famille je unt ripale de maniferte de l'amorie experience de l'amorie de l'amorie pri utilisation ma fille 2
excentis est d'é
mont corps de l' de me pas faste a assist corresponde de tête Andorer postillores de la como como postillores de la como au systèmezeu Je de relief Polygorand de comisons

- de majn Ferrir an en en jeux ons

Louisles. pag 1 en de cenx de he pas outeur a diamon intude cenque avoir Saus affent miles and enoutransmis and peart n'est qu'en galgiernent grand-mer Colère Jee 3 - 20 John Colère antain le portegen de parfois de temp tropidincertitudes, rude de - ance aliere de démorcéaux de papier et de papier retode Lamis de voiture lpièces en métal creating



Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous nous sommes réunis plusieurs fois par semaine pendant trois mois pour créer ce journal. Aujourd'hui vous l'avez entre les mains. Il y a trois mois, nous ne croyions même pas que nous allions y arriver!

Ce journal parle d'un sujet important, d'un sujet difficile, d'un sujet que nous voudrions oublier. Nous sommes partis de nos expériences personnelles et nous avons tiré des fils. Nous ne sommes pas des théoriciens, ni des scientifiques. Pourtant ces fils nous ont amenés bien loin, vers des domaines que nous ne maîtrisons pas mais qui pèsent sur notre quotidien : l'administration, la politique, la finance, ... Nous ne pouvions pas nous taire.

Le journal en soi est un espace politique : chaque participant prend une place publique dans la société. C'est aussi une prise de risque qui peut faire peur et qui demande du courage.

Nous vous invitons donc à entrer dans ce journal et à regarder ces choses cachées. L'invisible pauvreté par rapport à l'opulence de la richesse. L'indicible violence structurelle, si difficile à saisir pour celui qui ne la vit pas. L'incompréhensible système qui se dérobe à nos esprits non-initiés.

Vous, habitants, nous vous invitons à vous promener dans Watermael-Boitsfort, à découvrir ce qui se cache derrière les façades, à faire parler les arbres et les maisons.

Vous tous, ce journal vous concerne, car chacun s'est certainement déjà senti démuni, en manque de solidarité. Que ce journal soit positif pour vous, qu'il participe à une prise de conscience pour du changement! C'est un prétexte à réfléchir à ces questions et à faire naître de nouvelles paroles, de nouveaux débats.

Nous avons eu énormément de plaisir à faire ce journal : être en groupe, créer, échanger et nous découvrir.

Ce journal, c'est nous.

UDCETS



Entrées : 2450 € Sorties : 2400 € Économies : 50 €

Pour le moment tout va bien mais je n'ai pas d'argent de côté et tout imprévu peut être catastrophique. Chaudière, chauffe-bain, machine à laver etc.... Ou enterrement.

Entrées : 800 € Sorties: 800 €

Sorties : 1221,59 € Economies : 1 € Economies : 0 €

Entrées : 1222,59 €

Santé

- J'ai beaucoup de pression qui me fait exploser le week-end
- Je ne prends pas soin de moi
- Très grosse part de mon budget
- Dégradation totale
- Honte vis-à-vis des enfants

Energie, capacité de travail

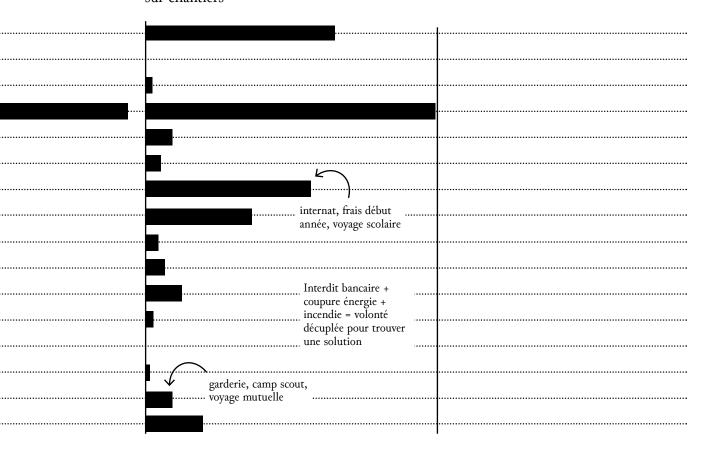
- + Je pense que la valeur se situe ailleurs et ça me pousse à travailler dans ce sens
- Je stresse
- Difficulté à tenir le budget
- Vie sentimentale inexistante

Solidarité

- + Colocation-amitié : On compense les moments difficiles des uns et des autres
- "Quand auras-tu un vrai métier?"
- Quand tu es dans les problèmes les amis fuient et tu restes à ta place.

1 adulte, 3 enfants employée + travail au noir sur chantiers

Vous



Entrées : 1800 € Sorties : 2526 € Economies : - 726 € Quand on a 0 € à disposition, on n'a plus de cerveau, une incapacité à se projeter et à entretenir du lien social, on est vide de toute énergie, on est KO.

Entrées : €
Sorties : €
Economies : €

Modèles:

- + Un réseau, une autre société est possible
- + La découverte des personnes de bonne volonté, des personnes ayant choisi l'engagement social a illuminé ma vie
- +/- Amis soutenant mais suspicieux quant à ma capacité à gérer

Dignité:

- + Je respecte mes valeurs quitte à avoir peu de moyens
- La valeur de mon engagement n'est pas respectée
- "Tu as de la chance! Nous on n'aura pas de pension!"
- Stigmatisation très très mal vécue

DÉFINITIONS

UN-RIGHE

Il ne pense pas à l'argent.

Il a un toit, un petit jardin, une petite somme d'argent à intervalles réguliers. Il est entouré d'amour et d'affection. Il a quelques amis, une santé correcte, l'accès à la culture. Il a le pouvoir de choisir.

Il est le 1% qui détient 82% des richesses. Il est capable de s'autodéfinir après avoir assumé ses besoins basiques. Il doit pouvoir être content de ce qu'il a.

Après avoir satisfait ses besoins vitaux, il peut financer ses désirs.

Milliardaire, millionnaire, acteur, footballeur, chanteur.

Il a le capital nécessaire pour réaliser ses rêves. Il peut évidemment ne pas être libre dans sa tête.

Il faut demander combien il a sur son compte pour voir sa richesse. Donne l'argent du riche au pauvre.

Il fait de l'argent avec l'argent. Il a son frigo rempli jusqu'au dernier jour du mois. Il peut faire des études car il n'est pas dans l'urgence.

L'argent n'est pas mauvais, en soi. Le problème c'est que les hommes ont un vide intérieur, un vide spirituel.

Paradoxe : seuil de pauvreté évalué à 974 euros / seuil de richesse non défini.

UN-PAUVRE

Il ne mange pas tous les jours à sa faim. Il mange beaucoup de pâtes et a toujours dans la tête les factures à payer. Il refuse certaines activités sans dire que les raisons sont financières.

Il vit avec la peur de manquer de nourriture ou de chauffage. Il vit avec la peur des dépenses imprévues comme les soins médicaux, les vêtements, les appareils ménagers... Il vit avec la peur des courriers d'huissier, menaçants et humiliants.

Il n'a pas les moyens financiers suffisants pour subvenir d'abord aux besoins de base, vitaux, de lui-même et de sa famille. Se nourrir, se soigner, se loger. Ses opportunités de vie sont trop réduites.

Il faut être capable d'être pauvre pour être capable d'être libre (Victor Hugo).

Il ne peut pas faire sortir ses enfants chaque mois. Il n'a plus rien à la fin du mois. L'argent finit le 20 de chaque mois. Il ne peut pas faire plaisir à ses enfants ou à lui-même. Il est malheureux quand ses enfants lui font une remarque : « Pourquoi il peut mais pas nous ? »

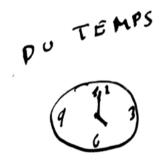
Il est en situation de survie, d'incapacité à assumer ses besoins de base (toit, nourriture, santé). Il souffre d'une sécheresse de coeur et d'un manque de curiosité de l'autre. Il est déclassé, sans voix, bouc émissaire, assisté, vit aux crochets de la société. Il est la majorité silencieuse pointée du doigt par des clichés : irresponsable, alcoolique et sale.

Il est vu de la hauteur du riche.

Sans abri, orphelin, migrant.

Il est habitué à survivre, à s'empêcher de se projeter dans l'avenir. Il a une bouche, un coeur, une tête, un corps, un sexe et parfois pas beaucoup plus. Il est obligé de toujours penser à l'argent. Il a parfois ou souvent rien sur son compte, ni dans ses poches. Il doit refuser un bonbon à sa fille, un café en terrasse, un musée, un habit qui lui fait plaisir.

PCS PROJET DE COHÉSION SOCIALE



Première question, Watermael-Boitsfort, est-ce une commune de riches ?

M/ À mon avis, ça a souvent l'apparence d'une commune de riches. L'architecture des citésjardins a quelque chose de très mignon, joli, qu'on met dans les films de Jaco Van Dormael, mais ça ne dit rien du nombre de gens avec des besoins importants qui habitent là. Il y a une grosse proportion de

logements sociaux ici, concentrés sur une zone précise, le quartier des Trois tilleuls. Je regardais les statistiques de l'IBSA, le monitoring de

quartier, où il est noté que pour 100 ménages, tu as environ une proportion de 60 logements sociaux sur le quartier des Trois tilleuls. Pour les autres quartiers de Boitsfort, ça redescend à 1% ou moins.

A/ II y a une grande disparité à l'intérieur de cette commune! P/ II y a toujours eu à Boitsfort une terre de contraste, de contradictions. Quand il y a de la richesse, il y a toujours de la pauvreté. Boitsfort, quand tu la vois au 19e siècle, c'est la campagne, les grands bourgeois avaient de grandes habitations. Et à côté, tu avais des guartiers ouvriers comme le Dries, des paysans arrachés à leurs terres qui venaient dans les villes pour travailler. Il y a toujours eu l'un et l'autre. Je pense que Boitsfort aujourd'hui a trois caractéristiques : c'est une commune privilégiée en terme d'indicateurs socio-économiques ; une commune de personnes âgées ; et une commune où tu as 18,5% de logements sociaux (après, c'est Evere, avec 13%, c'est donc très particulier ici!).

Et qu'en est-il de l'état de ces logements sociaux ?

M/ Plusieurs personnes doivent investir beaucoup dans leur

Il y a toujours eu à

Boitsfort une terre

de contraste.

de contradictions

logement. Ce sont des logements qui datent d'une certaine époque et en termes d'isolation énergétique mais aussi acoustique, il y a de gros soucis. On a eu des

échos d'habitants selon lesquels l'isolation acoustique et la qualité de l'habitat rendent les choses vraiment compliquées avec leurs voisins.

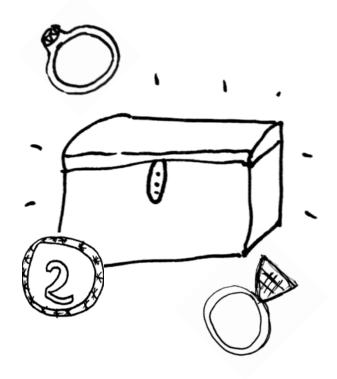
Beaucoup d'habitants parlent du fait que des voisins plus pauvres et d'autres cultures s'installent. Pouvez-vous nous en parler?

P/ Le problème de base,

c'est qu'il n'y a pas assez de logements sociaux. Il y a une liste d'attente de 10 à 15 ans! C'est un problème politique. Comme il y a pénurie, il y a concurrence et donc on a décidé de critères objectifs pour dire qui est privilégié. Ceux qui sont privilégiés sont des gens qui vivent de revenus de remplacement, qui sont dans les difficultés, des gens qui viennent de quartiers populaires... Il y a une précarisation des allocataires sociaux, une diversification, une féminisation et un rajeunissement. Le Boitsfort dans dix ans ne sera plus le Boitsfort d'aujourd'hui. Le Boitsfort de demain, c'est les jeunes! Regarde les groupes de jeunes, t'as des noirs, des blancs, des muslims, des pas muslims, des « tout ce que tu veux » mélangés. Ils ne s'en

Y/ Ça fait 13 ans que je travaille ici, auparavant il n'y avait pas autant de jeunes que maintenant. Et les gens ne sont pas habitués à voir des regroupements de jeunes, ils ont peur de ce qui peut arriver. C'est pas une grosse criminalité... mais faut dire qu'à Boitsfort, à partir de 19h, 20h, il n'y a plus rien pour eux, pas de café ou de lieu pour se retrouver. Et la glande, ça mène aux dégâts. C'est vrai que dans dix, quinze ans, ça va beaucoup changer. Si on ne travaille pas sur ces questions, ça ne prendra pas le bon chemin. Mais voilà, on est là pour ça! On va essayer!

préoccupent pas.



L'arrivée de nouvelles populations crée des tensions dans le quartier ?

P/ Je crois que ça crée surtout des opportunités. Boitsfort ne peut pas rester en dehors de cette réalité. Un truc frappant, c'est que les gens s'arrêtent à l'apparence. Les différences culturelles prennent le pas sur tout le reste. Tu vas voir un voile, une barbe, un jogging, tu vas voir des baskets blanches, peu importe. Tu t'arrêtes à ça alors qu'en fait les vrais problèmes viennent de la précarisation, ou des différences générationnelles... Ici dans l'immeuble, t'as plein de femmes seules qui élèvent des enfants. La dernière arrivée a quatre mômes, elle a besoin d'aide mais elle a un voile et les gens, c'est ça qu'ils vont retenir... C'est ce qu'on veut essayer de dépasser. Ce sont les mêmes défis partout, je crois! Boitsfort, comme toute la deuxième

couronne de Bruxelles, connaît la diversification que la première a connue il y a 20-30 ans. Il y a un enjeu par rapport à ce qu'on appelle la nouvelle population. Il faudrait 10, 15 fois plus d'offres pour combler les listes d'attente dans les cours d'alpha, dans

l'appui scolaire! Et à Boitsfort je constate qu'audessus, les gens font le choix de mettre plus de moyens dans le social. Ça, c'est important, parce qu'on est dans une réalité d'austérité où on nous retire tout ce dont les gens ont besoin pour avoir une vie digne.

À Boitsfort, il y a une attention particulière portée sur le volet préventif (plutôt que répressif). On est le seul service de prévention ET de cohésion sociale.

Du coup, est-ce qu'il y a des lieux ici où il y a mixité, en terme de classes sociales ?

P/ Beaucoup de gens veulent ça : le Réseau des bibliothèques - ils ont une équipe de 20 personnes dont plusieurs travaillent sur le 'hors les murs', la Vénerie, le service de prévention dont on fait partie... Ces gens disent ok, on est face à un défi, on veut arrêter de s'adresser uniquement aux mêmes personnes déjà fort impliquées pour aller rencontrer les gens qui ne passent pas notre porte! Pour nous c'est plus facile, on est implantés dans les bâtiments. Ici, c'est une tour de Babel, il y a 80-90 familles qui vivent là audessus, qui nous voient tous les jours. Tu ouvres la porte, tu proposes un café... Nous, on a deux temps partiels - des bouts de ficelles - mais on a un espace où les gens se rencontrent et ça, c'est énorme! On réunit en général autour du Café papote des gens de tous types. Je suis heureux, on a réussi à les enthousiasmer : « le local, comment on va l'appeler? », « le logo, c'est nous qui allons le créer! », « Qu'est-ce qu'on veut mettre en place ? », « Est-ce qu'on fait de l'appui scolaire, est-ce qu'on fait des activités pour les ados, pour les vieux ? »... On essaie de concerner tout le monde dans les projets. Quand on a fait notre fête d'inauguration, elle a été organisée par un groupe d'une cinquantaine de personnes. Ce qui est beaucoup!

Qu'est-ce qu'un pauvre, et qu'est-ce qu'un riche?

P/ Pour moi, c'est une question purement matérielle. « Celui qui trouve vulgaire de parler

de bouffe, il a le ventre rempli », disait un auteur célèbre. Les colis alimentaires qu'on a lancés ici, avec Ségolène, une citoyenne engagée, touchent près de 300 familles. T'as une vraie précarité, et pour ces gens-là, c'est une question très objective : ce qui

fait la richesse ou la pauvreté, c'est le moment où ton revenu te permet ou non de vivre et de payer ce que tu dois payer... Je n'aime pas classer les gens en riches ou en pauvres. Les riches, c'est 1% des gens! Oxfam dans son rapport annuel dit que les 8 personnes les plus riches du monde

Boitsfort ne peut pas rester en dehors de cette réalité.

ont la même fortune que la moitié la plus pauvre de l'humanité. Ce ne sont pas des extrémistes qui disent ça, c'est Oxfam. Ce sont les vrais chiffres. Ça veut dire que t'as une personne seule qui a le PIB de l'Afrique noire. Littéralement, on n'a jamais connu ça dans l'histoire de l'homme, une telle disparité. La question de répartition des richesses,

c'est la question majeure de survie de l'espèce humaine, dans les 30-40-50 ans à venir! Avec la question de la sauvegarde de la terre, qui est liée! Et Boitsfort n'est pas en dehors de ça! Bart de Wever a dit récemment à la « gauche Maximilien » : vous devez choisir entre la sécurité

sociale ou l'accueil des réfugiés. Le mec qui est payé pour détricoter la sécurité sociale point par point, qui est au service du patronat flamand, ce mec-là dit, « c'est pas moi, c'est l'immigré ». C'est flagrant !! C'est tellement facile, tu divises pour régner, et ça marche !

S/ Moi, je me demande toujours, chez qui ça marche? Parce que moi, je ne connais pas à Bruxelles des gens qui partagent ces idées-là...

P/ Les gens ne vont pas facilement exprimer des idées racistes... Mais quand ça te vient du sommet de l'Etat, quand t'as un Franken qui te dit des trucs hallucinants, ou quand pour un travail, tu as trente personnes qui sont en concurrence, comment veux-tu? Tout est fait pour que les gens regardent en bas, et pour qu'ils ne se disent pas que peut-être le problème est en haut, parce que là, ça devient dangereux! Mais, et c'est important, selon moi le dernier truc à faire, c'est de rejeter les gens qui votent FN, parce que ça va renforcer leur assise. Il y a beaucoup de gens d'un certain milieu intellectuel qui méprisent le vote populaire FN. Si tu fais ça, c'est la porte ouverte au fascisme. Hitler est arrivé au pouvoir en promettant le plein emploi aux Allemands, et il l'a fait. Dans nazisme, tu as socialisme au départ. Tu as toujours une démagogie sociale chez les fascistes! T'entends une Marine Le Pen, t'as l'impression d'entendre Mélenchon sur certains aspects. Sauf que plutôt que de pointer du doigt le haut, elle pointe du doigt le bas! Mais par ailleurs, il y a beaucoup de points communs à un discours social. Et donc si on méprise, nous en tant qu'intellectuels, ce genre de choses, ça veut dire qu'on laisse cet électorat d'office dans les bras de la branche d'extrême

droite. Donc, on a le devoir de travailler avec eux. Moi, ce qui m'intéresse, c'est quand un raciste me le dit, c'est là que ça devient intéressant, aussi de savoir pourquoi.

Ma/ C'est clair, il y a de réelles peurs, de réelles craintes à l'origine du racisme. Mais pour ajouter

à ce que dit Pierre sur la question des pauvres et des riches, quand tu n'as pas de quoi vivre au quotidien, tu entres dans une logique de survie où tu penses au jour le jour, et ça ne te permet pas de t'organiser, de penser à ton futur. Ce qui peut être terrible, c'est, même quand tes conditions

s'améliorent, de ne pas pouvoir croire qu'on peut sortir de ça. Ce qui est très chouette ici, ce qu'on voit avec les rencontres, c'est que des gens qui sont dans les difficultés arrivent à trouver des espaces de soutien, des espaces de discussion. où ils mettent en place des initiatives de vraie solidarité, malgré le fait d'avoir peu. C'est se dire : on peut être faible dans les moyens, mais arriver à être dans d'autres logiques, des logiques de soutien où tu sors de la difficulté que tu rencontres seul. Tu peux rencontrer ton voisin et, petit à petit, essayer de mettre des choses en place en faisant remonter des choses liées aux difficultés. mais aussi en mettant en place concrètement des choses à la base qui après, peut-être, peuvent grandir. Pouvoir soutenir ça, c'est super!

Lieu qui développe des projets pour les habitants du quartier des Trois Tilleuls. Pierre et Magalie vous accueillent, rue des Trois Tilleuls 137, du mardi au vendredi.

9

On peut être faible dans

les moyens, mais arriver à

être dans des logiques de

soutien.

DU COIN DU BALAI A LA PLACE DU COLIBRI

Je démarre mon enquête au Coin du Balai.

• Interview d'une femme de 50 ans, copropriétaire depuis 21 ans au Coin du Balai. Autrefois, au Coin du Balai, le seigneur des ducs de Brabant avait permis aux habitants de ramasser du bois dans la forêt pour faire des balais. Ici, la population s'est renforcée à la fin du XIXe siècle quand des pauvres ont été chassés de Bruxelles lors de grands travaux d'urbanisme. Sa maison a été faite "de bric et de broc", puis elle a été complètement transformée pour y faire entrer la lumière. Watermael-Boitsfort est riche et maintenant, au Coin du Balai, ce sont les eurocrates. Les vieilles personnes meurent et sont remplacées par des gens d'un



Espace Mémoire @Collection Smeulders



Espace Mémoire @Collection Pauli-Delmoitié

niveau social différent. Il y a de jeunes couples aux revenus élevés, des eurocrates en lien avec l'École Internationale. Il y a aussi des colocations d'étudiants. Au Coin du Balai, il y a encore quelques pauvres. Par exemple, un réfugié syrien au CPAS loue un sous-sol très petit avec sa femme, un enfant, un frère et sa femme. Ils cherchent un autre logement depuis 3 ou 4 ans sans succès.

• Interview d'une femme de 59 ans, locataire sociale au Coin du Balai depuis 21 ans. Watermael-Boitsfort est riche mais ça dépend de l'endroit. En tout cas, ça se creuse. Ceux qui peuvent investir ont de plus en plus d'argent. Pour elle, il est impossible d'acheter et de louer autre chose qu'un logement social. Sa maison est une très petite maison sociale dans une rangée de maisons sociales. Quand, en face, ont été construits des immeubles à appartements, des pins ont été plantés de son côté pour cacher les maisons pauvres.

Je marche quelques pas, et pense à ma maman.

• Avant elle était fort introvertie, mais elle a pris son indépendance avec le temps. Elle va de voisine en voisine au Coin du Balai. Elle se sent bien là où elle est, elle ne voudrait pas bouger. Elle a toujours aimé Boistfort pour le confort et la verdure. Dans son bâtiment vivent des gens aisés et des gens très pauvres. Ils demandent le colis alimentaire. Des fois, c'est la pagaille. Parfois, des inégalités sociales poussent les plus pauvres à l'alcool et poussent les autres à les montrer du doigt. Là-dedans, ma maman prend un peu la place de la concierge. La pauvreté, elle l'a connue, mais en étant aide-soignante, elle a pu s'en sortir. Elle travaillait vers la drève du Duc dans une maison de repos. Elle est actuellement pensionnée. Elle descend d'une famille pauvre de 6 enfants. Elle était courageuse. Elle a eu 6 enfants aussi. Avant toute la famille habitait un petit logement privé



Espace Mémoire @Collection Beguin



Chez maman, Coin du Balai @Christine



Chez maman, Coin du Balai @Christine



Rue du Grand Veneur - Georges et Bobone @Mina



Chez maman, Coin du Balai @Christine



Face à face rue du Grand Veneur @Karine





Chez maman, Coin du Balai @Christine



Coin du Balai par ma fenêtre @Valérie



Rue du Grand Veneur @Georges



Marché Wiener @Agathe



Place Wiener @Georges



Rue des trois Tilleuls @Mina.



Logis-Floréal @Mina



Trois tilleuls, ma voisine @Christine



Logis-Floréal @Maria



La tour des Archiducs, le fer à cheval, visible sur le chemin vers la Maison de quartier @Maria



Style Le Corbusier, logements sociaux av. des Tritons @Agathe

loué rue de l'Hospice Communal et nous avions attendu dix ans pour le logement social rue des Pluviers. C'était une grande maison qui pouvait accueillir tous les enfants. Parfois elle confondait le prénom du petit chien Yuki avec celui de mon jeune frère Jean-Luc. Quand elle nous demandait ce que l'on voulait au menu, on criait tous : «Spaghetti!».

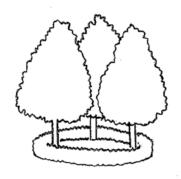
Je descends la rue du Grand Veneur.

• Interview d'une dame âgée de 89 ans. Elle se sent très seule! Elle se demande chaque jour ce qu'elle a fait à la vie pour être abandonnée et pleurer régulièrement. C'est la raison pour laquelle j'y vais toutes les semaines, sinon elle ne voit personne à part l'infirmier. J'ai proposé de me mettre en contact pour une aide visite, mais elle a peur...

Elle fait comme elle peut pour gérer sa vie avec ce qu'elle a. On lui répète de ne pas trop dépenser, car elle est toujours dans le rouge. Elle a une petite somme par semaine pour ses dépenses et le vétérinaire. Elle a une pension de veuve et la maison est à elle. Elle est coincée devant sa télé dans une pièce qui lui sert à tout (chambre, salon). Les autres pièces sont insalubres. Pas de douche, pas d'eau chaude, elle fait bouillir un peu d'eau chaque jour. Son repas du midi est livré par la commune ou la mutuelle.

• Interview de trois femmes avec des verres de vin, au marché de la place Wiener. Trois femmes très sympathiques avec de la classe. Une ancienne Boitsfortoise maintenant à Auderghem – une d'Ixelles – une de Woluwe-Saint-Lambert. Elles me disent : «Tout le monde se mélange à Boitsfort!».

Je me mets en route vers le Logis-Floréal. En face du Coin du Balai, se trouve le quartier des Trois Tilleuls, où je vis. Je pense qu'il y a plus de pauvreté et qu'on a plus de difficultés à vivre. On doit faire appel à des aides. On a moins d'espace. C'est plus petit qu'au Coin du Balai. Maintenant je m'y plais, mais au début c'était dur.



Ce qu'on pourrait faire, c'est apprendre aux gens à mieux vivre et à moins se juger, comme le fait le PCS.
Aujourd'hui, on est moins unis, moins soutenus par la famille qu'avant.
À côté de chez moi, il y a une dame dans le même cas que moi, sous administrateur de biens. Cette femme portugaise vit selon ses propres moyens, mais elle a une richesse intérieure énorme et a extrêmement bien éduqué ses enfants. On s'entend bien et c'est important pour le soutien moral, car on a eu des difficultés.

- Interview d'une femme de 88 ans, propriétaire dans le Logis depuis 1957. Watermael-Boitsfort n'est ni riche, ni pauvre, c'est moyen. Il y a les deux, des riches et des personnes "modestes". Autrefois, des personnes "nanties" ou invalides de guerre pouvaient louer des maisons sociales au Logis. Avant, des gens riches vaniteux ont aussi acheté sa maison pour leur chauffeur personnel. Mais comme il était interdit de construire un garage dans le talus, ils l'ont vendue et elle l'a achetée avec son mari.
- Interview d'une femme de 68 ans, locataire sociale depuis 20 ans dans le Logis. Être riche c'est être riche de patrimoine, de personnalités,

d'un passé, de culture, de la Forêt de Soignes. Est-ce avoir de l'argent ? Elle ne sait pas si la commune est riche. Il n'y a pas beaucoup de bureaux payant des taxes. Des gens ont acheté plusieurs maisons ayant pris ensuite une plus-value. Y a-t-il des "richards", de vrais riches comme à Woluwé? Le bourgmestre actuel est probablement riche. Sa maison a été construite en 1924. Elle n'en connaît pas vraiment l'histoire, car au Logis, on n'a aucun contact possible avec les locataires sociaux précédents. Quand elle est arrivée, la maison était pourrie, sombre, sans chauffage. L'installation électrique était mauvaise. Les sanitaires étaient vieux. Elle termine en disant que réduire les inégalités, ce n'est pas notre travail, mais celui des politiques. Mais ils ne le font pas. Ils accentuent les inégalités. Il n'y a pas de travail, les

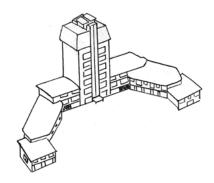


César au Logis @Agathe



Place du Colibri @Agathe

salaires sont bas... Et il n'y a rien à faire pour influencer. Il est seulement possible d'être solidaires. La flambée des loyers est aussi scandaleuse. Elle enrichit les propriétaires. Et les jeunes ont besoin de l'aide de leurs parents s'ils veulent acheter à Watermael-Boitsfort. Alors ils partent ailleurs.



• Interview de César - ancien jardinier. Il était jardinier chez beaucoup de gens. Il connaît bien le terrain et me dit que tout le monde est uni à Watermael-Boitsfort. Il est propriétaire avec sa femme depuis 1970 d'une petite maison du Logis construite en 1927-28. C'est une des maisons qui donnent sur le champ des Cailles. Toute cette ligne de maisons, ce sont des propriétaires, tout autour du champ des Cailles, ce sont des propriétaires. À Watermael-Boitsfort les gens se parlent. C'est une commune un peu différente où on se dit encore bonjour dans la rue. Il n'a jamais senti la pauvreté. Il n'y a pas de solution à trouver s'il n'y a pas de problèmes. Tout le monde doit



Espace Mémoire @Collection Nevens

être heureux. Tout le monde vit en harmonie avec tout le monde. Il vit très proche de la nature. Il vit de la terre et de ce qu'il cultive. Quand on regarde le grand Bruxelles, les communes vertes correspondent aux communes riches en apparence. Watermael-Boitsfort en fait partie. J'y habite depuis 40 ans. Je suis une "immigrée" qui vient de Wallonie, de la campagne. J'ai d'abord débarqué à Ixelles. C'était la ville! Pendant une promenade, j'ai rencontré Watermael-Boitsfort, lien idéal entre la campagne et la ville. J'ai loué une maison privée du Logis pendant 3 ans, puis le propriétaire l'a vendue. Alors je l'ai achetée juste avant la flambée immobilière. Elle a été construite au début du siècle, en même temps que les autres maisons des cités-jardins. Elle a été vendue, comme quelques autres, entre les deux guerres pour financer la société du Logis en difficulté financière.

En menant les entretiens pour le journal, j'ai découvert que tout le monde se connaît au Logis, c'est



Espace Mémoire, @Collection Depaepe

comme un petit village. J'enseignais avant dans l'international et aujourd'hui, c'est dans le local que je retrouve la diversité, autour de moi. Je suis heureuse, car ça déplace mes points de repères, c'est un enrichissement. Quand on parle de diversité, ce n'est pas seulement culturel, c'est aussi social. C'est peut-être notre chance à Watermael-Boitsfort, comparé à la ville où l'on est plus distant. À la Maison de quartier des Archiducs, c'est socialement et culturellement mixte. Durant mon travail, on taisait les inégalités, et participer à des activités collectives me permet de voir dans le concret ces inégalités. La nonségrégation est déjà un pas vers plus d'égalité. La mixité est une manière de lutter contre les inégalités.

Je suis Mina, je suis Georges, je suis Christine, je suis Ginette, je suis Agathe, je suis Valérie, je suis Françoise, je suis Maria, je suis Béatrice, je suis Nathalie.



Champ des Cailles @Agathe



Logis-Floréal @Mina



Une tendresse, une émotion positive qui se dégage @Françoise $\$



À Boitsfort, il y a beaucoup de verdure, de jardins @Maria



Banc du logis classé, on ne peut pas le peindre @Agathe



Cette photo représente la tranquillité de Boitsfort @Maria



Parc Tournai Solvay. Le lac gelé et la branche suit la cime des arbres. @Maria $\,$

ALAIN WIARD PREMIER ÉCHEVIN

Vous pouvez vous présenter? Je m'appelle Alain Wiard, j'ai 59 ans et je suis échevin à Watermael-Boitsfort : des Finances, de la Tutelle du CPAS et des Affaires Juridiques. viennent aussi de la commune. La commune a toujours été très sensible au fait de ne pas priver le CPAS des moyens dont il avait besoin. Ça peut être une explication.

Que signifie le terme "Tutelle du CPAS"?

Elle se fait par le Collège des Bourgmestre et Échevins qui a le devoir de contrôler et de surveiller

qui a le devoir
de contrôler et
de surveiller
tous les actes du CPAS. Le
Collège désigne en son sein une
personne – moi en l'occurrence
– qui, avec tout le service
des finances, est chargé de
tout contrôler : le budget, les

La commune a toujours

été très sensible au fait

de ne pas priver le CPAS

des moyens dont il avait

besoin.

comptes, tous les engagements, les recrutements, les marchés. La seule chose que nous ne pouvons pas vérifier ce sont les aides personnelles c'est-à-dire les aides que le CPAS accorde à une personne.

En comparant nos expériences, le CPAS de Watermael-Boitsfort semble être une exception vertueuse. Comment peut-il y avoir autant de différences avec d'autres communes pour des services garantis par la loi sur le papier ?

La commune donne chaque année ce qu'on appelle une dotation au CPAS. Donc le CPAS a des revenus qui viennent du fédéral, de la région, mais qui

Comment sont prises les décisions financières de la commune ?

Je suis chargé de toutes les finances au niveau communal, avec

évidemment toute une série de fonctionnaires. Le service des finances prépare le budget, et le service de la recette, avec le receveur communal, est chargé de percevoir toutes les rentrées financières. Toutes les décisions concernant les finances sont prises par le Conseil communal, qui est le parlement de la Commune composé de 27 conseillers, élus lors des élections communales. Ce sont ces conseillers qui élisent ensuite les membres du Collège des Bourgmestre et Échevins,

qui est le pouvoir exécutif. Dans la réalité, c'est le Collège des Bourgmestre et Échevins qui a finalement le pouvoir le plus important. Par exemple pour le budget, je le présente au Collège et si le Collège est d'accord, il sera approuvé par le Conseil communal.

De quoi se compose un budget communal?

Avant le début d'une année, le Conseil communal doit approuver toutes les entrées et les dépenses pour l'année qui suit. Pour le budget 2018, les recettes de Watermael-Boitsfort représentent 49 837 000 euros, et 48 millions sont prévus pour les dépenses. Ainsi, fin 2018 nous devrions avoir un bénéfice de 1 800 000 euros. Concernant les recettes, il y a trois postes : les prestations, les transferts, les dettes. Le plus important sont les transferts. Chaque année, la Région nous donne un montant qui, pour cette année est de 3 513 000 euros. Mais les rentrées les plus importantes restent le précompte immobilier et le pourcentage de l'IPP (Impôt sur les Personnes Physiques). Ces deux taxes représentent 25 millions d'euros de rentrées à la Commune par an : 9 600 000 euros pour l'impôt des personnes physiques et 16 millions d'euros pour le précompte immobilier.

Qui décide des montants dus ?

C'est la commune. Par exemple, en 2012 lorsque nous sommes arrivés au pouvoir, nous avons augmenté l'impôt des personnes physiques qui est passé de 7 à 7,5%.

Il faut des plafonds fiscaux au coût réel de la vie, ceux que nous avons, sont dépassés. Il y a dix, quinze ans, avec 1000 euros j'étais riche! Maintenant, avec 1000 euros, je suis pauvre.

Il faut changer ça, on est bien d'accord. Le fossé entre les riches et les pauvres, se creuse. Il y a aussi toute une classe moyenne qui est en train de s'appauvrir.

Que pensez-vous de la pauvreté? Quand je suis arrivée en 2008, il n'y avait pas beaucoup de gens qui allaient au CPAS, maintenant on voit que cela augmente.

Jusqu'à une certaine époque, je pense que les gens qui habitaient les logements sociaux n'étaient pas toujours ceux qui en avaient le plus besoin. Il y avait, par les sociétés de logements elles-mêmes, Le Logis et Floréal, une certaine sélection et on faisait en sorte de ne pas prendre des gens qui étaient trop problématiques. Il y a eu des ordonnances régionales qui ont obligé les communes à suivre les listes. C'est pour ça que l'on a vu dans les logements sociaux, et ça me parait tout à fait logique, une certaine transformation de la structure sociologique des habitants. Nous portons également de l'attention sur la question des logements moyens. Il est anormal de se dire que nos enfants ne pourront pas habiter la commune alors que nous y avons toujours habité. Le logement moyen est pour les personnes qui gagnent un tout petit peu plus que les plafonds pour avoir un logement social, mais qui n'ont pas suffisamment pour pouvoir accéder au loyer privé ou à l'achat de maison privée. Archiduc Sud est du logement moyen et nous mettons en place une possibilité d'acquisition avec le fond du logement.

Que pensez-vous de tout ces gens qui ne trouvent pas de travail?

En Belgique, on dit qu'il y a 240 000 emplois qui ne sont pas pourvus parce qu'il n'y a personne capable d'exercer l'emploi. N'y a-t-il là un problème de formation? Je trouve ça fou parce qu'un enfant qui, à douze ou treize ans par exemple, peut faire des études techniques, est quasi certain d'avoir un job dans le futur. Ce qui n'est pas le cas quand vous faites des études générales.

Y-a-t-il une possibilité que l'on s'en sorte ou pas?

C'est très idéaliste mais je trouve qu'on devrait diminuer la taxation du travail, quel que soit le travail: ouvrier ou indépendant. Nous devrions davantage nous occuper des Panama Papers et compagnie... C'est un scandale, ces gens qui ont des fortunes colossales et qui, finalement, ne participent pas du tout aux finances

du pays. Actuellement nous sommes dans une Europe de la finance, mais il y a de plus en plus de citoyens qui réagissent pour une Europe sociale. Il est clair que la Belgique a délégué une partie de ses possibilités de décision à tous les autres pays. Vous et

LE FOSSÉ ENTRE LES RICHES ET LES PAUVRES. SE CREUSE. IL Y A AUSSI TOUTE UNE CLASSE MOVENNE QUI EST EN TRAIN DE l'Europe, comme **S'APPAUVRIR.**

Vous avez à Watermael-Boitsfort un budget excédentaire et c'est vous qui décidez du pourcentage sur nos revenus en taxe communale. Ne pouvez-vous donc pas diminuer ces taxes?

Oui. Mais notre seul problème est qu'Axa est une épée de Damoclès au-dessus de notre tête. Axa rapporte 2 200 000 d'euros de taxes par an à la Commune, donc 5 % du budget de 50 millions d'euros. Principalement en précompte immobilier, 1 500 000 euros, et la taxe sur la surface de bureau. 700 000 euros. Mais ils prévoient des changements de bâtiments qui nous feraient éventuellement perdre énormément d'argent sur ces taxes. On sera fixé dans les mois à venir. Mais si on diminuait les taxes, qu'est-ce qui est le plus important pour vous ? Vaut-il mieux diminuer le précompte immobilier qui est à charge des personnes qui sont propriétaires, ou diminuer l'IPP

> qui est un impôt sur les revenus du travail?

> **Symboliquement** diminuer l'impôt sur les revenus du travail serait tellement beau. Les pouvoirs publics montreraient qu'ils soutiennent les plus pauvres!

moi, n'avons pas beaucoup de pouvoir là-dessus. Les députés européens, eux, doivent réagir.

RÉPARTITION DE L'ARGENT

A - Qui décide comment répartir l'argent ?

N - C'est le gouvernement. Les bureaux, les employés, ... Quand le gouvernement ne donne pas les subsides, comment voulez-vous que le monde fonctionne par rapport au personnel manquant du tribunal, que la police fasse son métier gentiment et calmement, que les médecins généralistes... Ici, quand les gens sont au chômage, ils sont à la recherche d'emplois... Les gens sont à bout. Certains sont en maladie, certains se suicident... Si les membres du gouvernement s'entendaient, ils auraient pu faire plein de choses pour le peuple. Moi je suis née ici. Tous les citoyens connaissent les rouages et on subit. Quand il y a quelque chose qui ne va pas, ou quand le gouvernement se plaint, ce sont les citoyens qui tringuent.

A – Qu'est-ce qu'on pourrait dire dans le journal, alors ?

N – Déjà, si justement on n'est pas dans ce genre de centre, de comité, de rencontres culturelles, on va pas s'en sortir dans la vie. Dans ce monde il faut se battre et s'informer. Si t'es pas informé, tu te laisses faire et tu te fais avoir.

A – C'est le rôle des associatifs. Il y a des quartiers qui développent ça plus que d'autres.

N - Comme Watermael-Boitsfort! C'est la commune la plus riche mais elle est très généreuse. Mais il y a des gens qui grattent.

A - Ils peuvent pas gratter beaucoup...

N - Tu serais bien étonnée. Par exemple les sans-papiers...

A - Mais quand on dit que 1% des personnes détient 80% des richesses, moi j'ai l'impression que ce sont plutôt elles qui prennent les richesses!

N - Non. On a plein de chômeurs, plein de gens qui sont diplômés de l'université. Ces gens-là ne trouvent pas de travail, et quelqu'un avec une carte de séjour de 6 mois - 1 an va au CPAS et trouve un travail! Chaque pays a ses lois. Pour eux, on est un pays avec plein d'avantages parce qu'eux, ils n'ont pas de chômage, pas de CPAS.

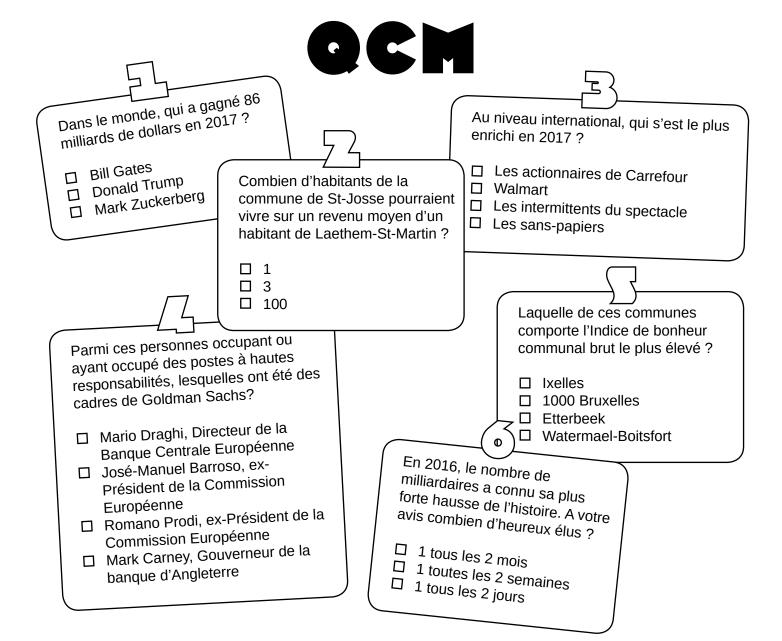
A – Je ne pense pas qu'ils ont tous un travail, il y en a plein qui sont dans des conditions horribles. On peut aussi se demander pourquoi nous on est riches ici ?

N - C'est vrai que quand tu regardes bien, on contribue tous à l'exploitation des autres pays. On a tous quelque chose dans notre armoire qui vient de Chine, d'Afrique ou du Maroc.

A – Ça me rappelle un truc. Au début de l'esclavage, il n'y avait

aucune peinture ou image en Europe qui le représentait. Les gens vivaient avec le sucre et le tabac qui commençaient à arriver, mais aucune image des conditions dans lesquelles les esclaves cultivaient ca. Petit à petit, les pauvres européens ont pu utiliser ces produits, car l'esclavage permettait des produits bon marché. À un moment, il y a eu une grève dans une colonie. Du coup, les ménagères en Europe n'avaient plus de sucre et elles ont fait aussi la grève. Cela a contribué au fait que le gouvernement a obligé les esclaves à travailler. Mais elles ne savaient pas que ce sucre était le résultat de l'esclavage. C'est ça qui fait qu'on met les pauvres les uns contre les autres, parce que, qui gagne vraiment de l'argent de tout ça? Aujourd'hui, il y a l'esclavage moderne, mais ça n'a pas changé. D'un côté on peut comprendre que les gens qui sont exploités là-bas se disent qu'ils vont venir voir ce qui se passe en Europe.

N - Même si on dit qu'en donnant du boulot aux pauvres de làbas on les fait vivre, ils n'auront jamais un salaire comme nous on en a. Ils resteront toujours pauvres. Et ça, c'est l'exploitation. On est dans la merde!



beaucoup plus pertinent?

5) 1000 Bruxelles Car elle comporte le plus de friteries (165)! Blague à part, beaucoup d'experts remettent aujourd'hui en fonction du Produit Intérieur Brut (PIB). Le calcul du Bonheur National Brut (BMB) ne serair-il pas

4) Tous 1. Ces quatre hommes ont effet tous appartenu à la banque d'investissement Goldman Sachs, motamment connue du grand public pour son implication dans la crise de subprimes et dans celle des dettes publiques européennes, ou encore pour avoir stocké de grandes quantités de matières premières pour manipuler le marché à son avantage. sources : Wikipedia et Journal du net

commerçants concurrents. sources : Journal du net, Wikipedia

magasin de grande taille qui va chasser les petits commerces (donc réduire la concurrence) et mener à la réduction des salaires des employés des 3) Walmart L'entreprise de grande distribution américaine, premier employeur privé des États-Unis, se classe en tête des entreprises les plus profitables du monde avec un chiffre d'affaires annuel de 485,873 milliards de dollars. L'« effet Wal-Mart » (Wal-Mart Effect) est décrit comme l'impact de l'implantation d'un

2) 3. Avec une moyenne de 27.679 euros/habitant par an, Laethem-St-Martin est considérée comme la commune la plus riche de Belgique. St-Josse se classe comme la plus pauvre du pays avec une moyenne annuelle de 8.824 euros/habitant. source : http://www.lalibre.be

1) Bill Gates
Classé l'homme le plus riche du monde pour la
quatrième année consécutive, l'homme d'affaires
américain a clôturé l'année 2017 avec une fortune
de 86 milliards de dollars, c'est 11 milliards de plus
qu'en 2016.
source : Journal du net

Reponses

dollars, soit sept fois le montant qui permettrait de mettre fin à la pauvreté extrême dans le monde ont donc 82 % des richesses créées dans le monde ont donc bénéficié au 1 % des plus riches de la population mondiale, alors que la situation n'a pas évolué pour les 50 % les plus pauvres.

6) <u>Lrous Jes 2 jours</u> Leur richesse a augmenté de 762 milliards de Aollees, seit seat feis le montant qui permette

Aujourd'hui, le BVB se calcule 'officiellement' par le PIB par personne, l'espérance de vie en bonne santé, le soutien social, la confiance, la liberté de fâire des choix et la générosité. Le bonheur reste difficilement quantifiable, mais il est essentiel de remettre en cause le gain financier comme réussite nationale ultime.

CADTM

• Que fait votre association le CADTM et quel est ton rôle à l'intérieur ?

Le CADTM signifie Comité pour l'annulation des dettes du tiers monde. Mais aujourd'hui on aborde aussi toutes les questions liées à l'endettement des pays du Nord donc nous l'avons renommée Comité pour l'abolition des dettes illégitimes. C'est une association d'éducation permanente pour expliquer et vulgariser le sujet de la dette à un public large, aux écoles, aux syndicats,... avec des publications, des analyses et des recherches. Nous avons aussi un réseau international de partenaires un peu partout dans le monde : en Afrique, en Amérique Latine, en Asie et en Europe. Nous essayons de travailler ensemble pour un monde plus juste et solidaire et pour trouver des solutions à l'endettement des pouvoirs publics. Il y a aussi un problème de dettes privées - au niveau des individus - qui n'est pas négligeable car il est fortement lié à la dette publique. On y reviendra.

• C'est quoi l'endettement international ? Peux-tu faire un petit historique ?

Nous estimons qu'il est important de commencer par la période coloniale. Les métropoles – c'est à dire les puissances coloniales – ont, à cette

époque, contracté de nombreuses dettes vis-à-vis de la Banque mondiale* pour financer des projets permettant de

Nous essayons de travailler ensemble pour un monde plus juste et solidaire.

maximiser l'exploitation des colonies et soi-disant mener des projets de développement. Or, quand il y a eu les indépendances des pays du Sud dans les années 60, ces dettes-là n'ont pas du tout été annulées, comme le droit international le permet. Elles ont été transmises aux pays indépendants. C'est ce qu'on appelle la dette coloniale. C'est un héritage que ces pays portent depuis les indépendances et qui n'a jamais été remis en question en tant que tel!

• Les dettes publiques des pays du Sud sont-elles exclusivement issues de la période coloniale ? Non, il y a deux autres types de dettes que je vais vous expliquer rapidement. Tout d'abord la dette commerciale. À partir des années 70, il y a une quantité énorme de liquidité en Europe suite au plan Marshall. Les banques privées européennes prêtent alors massivement aux pays du Sud à faibles taux d'intérêt pour écouler ces liquidités (ce qu'on appelle les eurodollars*). Même processus pour les pays exportateurs de pétrole, enrichis après la crise de 1973 qui avait fait augmenter le prix du pétrole et se retrouvant en surplus de pétrodollars.

Ensuite les dettes bilatérales (de la part des pays du Nord) et multilatérales (de la part des institutions financières internationales) sont intimement liées au contexte politique de l'époque. Ces dernières viennent de l'argent qui a été versé pour soutenir certains pays

afin de contenir la puissance soviétique. Cela a entre autres servi à aider certaines dictatures : Soeharto en Indonésie,

Ferdinand Marcos aux Philippines, Pinochet au Chili... Les dettes viennent de la banque mondiale créée avec le FMI* en 1944. C'était clairement une déclaration de soutien dans un contexte de guerre froide, en particulier par les États-Unis qui ont un droit de véto dans ces deux institutions.

- Les pays pauvres qui empruntaient aux pays riches empruntaient aux états ou aux banques ?
 Surtout aux banques, mais en fait, aux deux. À l'époque, les dettes commerciales restent plus importantes que les aides bilatérales de la part de pays du Nord vers les pays du Sud.
- Que s'est-il passé ensuite ? La dette des pays du Sud a encore augmenté. Deux phénomènes ont causé cette augmentation. Premièrement, en 1979 la banque centrale américaine augmente les taux d'intérêt, par peur de l'inflation* car trop de dollars circulaient. Au lieu de faire circuler la monnaie dans l'économie, les gens préfèrent alors le mettre dans les banques. Cela a des répercussions partout. Évidemment, tout ce qui a des taux d'intérêt augmentent aussi - en premier lieu les dettes. Tous les pays qui avaient emprunté auprès de la Banque mondiale ou des autres pays du Nord en dollar, ont donc vu leur dette augmenter. Le deuxième phénomène est la diminution du cours des matières premières sur le marché international. C'est principalement dû à la concurrence avec l'Europe puisqu'on y produisait aussi des produits agricoles. Cela provoque la baisse des revenus d'exportation pour les pays du Sud et donc moins de recettes pour payer leurs dettes!
- Les pays du Sud n'ont-ils pas réagi ?
 Si : ces pays entrent en crise en 1982.
 Le Mexique est l'un des premiers à dire : « Je ne paie plus mes dettes,

VOCABULAIRE

La Banque Mondiale

La création de la Banque mondiale, comme celle du FMI, a été décidée lors de la conférence de Bretton Woods en 1944. Elle se compose de deux institutions dont le capital est détenu par 186 États membres : la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), qui a pour mission de réduire la pauvreté dans les pays à revenu intermédiaire et dans des pays plus pauvres mais solvables et l'Association internationale de développement (IDA), qui cible ses efforts sur les pays les moins avancés (PMA).

Le FMI

La création du Fonds monétaire international, comme celle de la Banque mondiale, a été décidée lors de la conférence de Bretton Woods en 1944. Le FMI a pour principale mission de promouvoir la coopération monétaire internationale, veiller à la stabilité financière et faciliter le commerce international. Les politiques d'ajustement structurel qu'il a fait appliquer dans les pays pauvres en font pour ses détracteurs un puissant garant des politiques libérales. » Monde diplomatique

Inflation

Inflation: trop d'argent liquide circule, donc la monnaie perd de sa valeur tandis que les prix augmentent.

Eurodollar

Avoir en dollars déposé dans des banques européennes. Inflation: trop d'argent liquide circule, donc la monnaie perd de sa valeur tandis que les prix augmentent.

je n'ai plus d'argent pour le faire ». La Banque mondiale lance donc une proposition : les PAS ('plans d'ajustement structurel'). C'est une solution qui oblige le pays endetté à réduire les dépenses et augmenter les exportations - car il faut quand même rembourser la dette. Conséquence : privatisations, coupes drastiques dans les budgets sociaux (santé, éducation, sécurité sociale), gel des salaires,

licenciement des fonctionnaires. C'est l'austérité. Ces pays-là ont donc déjà vécu dans les années 80 ce qui se passe aujourd'hui en Europe!

• Ce plan d'ajustement structurel a-til permis d'améliorer la situation des pays du Sud?

La Banque mondiale et le FMI, après avoir aggravé la situation avec les PAS, ont mis en place des initiatives 'esthétiques' pour essayer de se « rattraper ».

Cela n'a pas vraiment changé les choses, surtout à cause de mesures libérales qui continuent

banques, on a décidé que c'était à la popu-lation de supporter l'austérité d'être appliquées en échange de

Au lieu de réglementer les

prêts ou des réductions de dettes. Par exemple l'Initiative pour les pays pauvres très endettés (PPTE) ne concerne que 42 pays, donc 11% de la population totale des pays en voie de développement. De ces 42 pays, seulement la moitié a atteint le point d'achèvement pour l'annulation de leurs dettes mais tous ont dû accepter des nouvelles conditionnalités (ouverture au commerce, coupe dans le budget sociaux..) en échange de la diminution de la dette. De plus, cela veut dire que les pays du Sud restent donc toujours dans la dépendance économique vis à vis des pays du Nord puisque les entreprises multinationales sont ancrées dans ces pays et exploitent leurs ressources naturelles et humaines... Aujourd'hui donc la colonisation continue sous une nouvelle forme : c'est la 'néocolonisation' par la dette.

• As-tu un exemple concret ? Oui : Mobutu et son empire au pouvoir au Congo pendant 30 ans. Cette 'dette coloniale', qui a enrichi son régime, mais pas du tout la population, a été remise en question par la banque mondiale avec l'initiative PPTE, mais c'est insuffisant. Sur les 14 milliards de dollars de dettes, seulement 11

milliards ont été annulés. Mais le pays a dû supprimer tous les budgets sociaux, privatiser les entreprises publiques (énergie, agriculture). La situation économique a donc empiré! Aujourd'hui, la 'néocolonisation' est frappante. Les barrages Inga 1, 2 et 3, les centrales hydroélectriques implantées ne font qu'empirer la situation économique du pays : de l'argent est donné aux entreprises canadiennes, chinoi-ses, européennes. En face 90% de la

> population n'a pas accès à l'électricité. C'est quand même un peu grave vu l'endettement que l'état congolais a dû

supporter pour avoir ces projets.

• Et la dette publique dans les pays du Nord alors?

La crise des subprimes, entre 2007 et 2011 aux États-Unis, a atteint l'Europe. Les subprimes, ce sont des prêts hypothécaires accordés par les banques à des emprunteurs peu fiables (ménages pauvres ou avec des revenus moyens) à des taux variables pour compenser le risque. Le langage de contrat de subprimes était très difficile à comprendre et beaucoup de ménages ont été arnaqués par les banques. Il s'agit de produits dérivés (de formules mathématiques très sophistiquées) mais qui sont à l'origine de la crise bancaire. Cela a fait couler l'économie des Etats-Unis et fait en sorte que beaucoup de ménages n'ont pas pu payer leur dette. A partir de 2010 il y a eu une crise financière qui a atteint l'Europe. Au lieu de réglementer les banques, on a décidé que c'était à la population de les sauver et de supporter l'austérité. C'est l'une des raisons de l'endettement croissant en Union européenne mais il y en a d'autres. Avant la banque centrale européenne pouvait prêter aux états à des taux d'intérêts favorables. À partir des années 70, une réglementation

européenne prise de manière unilatérale interdit à la Banque centrale de le faire. La Banque centrale européenne doit maintenant prêter aux banques privées, avec des taux assez bas, qui, elles, prêtent aux États avec un taux d'intérêt plus élevé. C'est un double passage. Une autre raison de l'endettement public en Europe en général, c'est les sauvetages bancaires. De plus en plus de banques en faillites appellent les États pour les sauver. Ces banques captent donc de l'argent public qui aurait pu aller dans des budgets sociaux par exemple. Vous me direz, il s'agit de prêt, à un moment ils vont revenir! Oui mais on ne sait pas quand, ni comment. En tout cas c'est de l'argent qui manque dans les caisses de l'état et qui devaient être dépensé autrement.

- Pourquoi on n'a pas posé des conditions aux banques du moment où elles sont largement bénéficiaires de ces prêts et font des profits ? C'est vrai qu'on impose des conditions aux pays en échange des prêts et pas aux banques ! Il y a une idéologie libérale, une passerelle entre les banques privées et les États. En fait, c'est une tragédie car il n'y a pas de volonté politique de réglementer le système financier tel qu'il est aujourd'hui.
- Y-a-t-il un lien entre les dettes individuelles et la dette de l'État? de corruption. Oui il y a un lien. Si un État est très endetté et applique des mesures d'austérité qui sont drastiques, cela aura aussi un effet sur les individus et sur les endettements personnels. En **COMMENCE À SE**

les endettements personnels. En effet, l'Etat coupe alors tous les budgets sociaux,

de santé, d'éducation. Il privatise des interstices publics pour lesquels les personnes ne devaient pas payer ou presque. Ces services deviennent alors

payants. Cette attitude est massive aux États-Unis. Prenons par exemple le cas des étudiants qui n'ont pas de subventions et doivent payer toute leur vie (la dette étudiante dépasse les 1000 milliards de dollars, ce qui veut dire que deux tiers des étudiants états-uniens vivent aujourd'hui à l'université avec un fardeau de 27 000 \$US !).

- La dette, le crédit, est donc forcément quelque chose de mauvais ?
 Non! L'endettement n'est pas toujours négatif si c'est pour investir dans des infrastructures, des écoles, ou tout ce qui est public. Je ne suis pas contre la dette mais je suis critique par rapport à l'utilisation politique de la dette.
- Est-ce qu'on pourrait imaginer qu'il y ait un tribunal international, comme il y a eu pour les crimes de guerre, contre des grandes banques comme Goldman Sachs? Oui, on pourrait imaginer ça mais c'est à nouveau une question de volonté politique. Au niveau de l'ONU, il n'y a aucun organisme contraignant qui existe. Et surtout la majorité des choses dont on a parlé sont malheureusement légales! Quand on dit qu'il y a des gens qui ont été arnaqués par des contrats, tous ces gens ont signé ces contrats. Effectivement il y a des phénomènes qui sont très liés aux mécanismes de corruption. Il y a certains dirigeants qui peuvent être jugés pour leurs délits. Mais la majorité est parfaitement légal et donc c'est très difficile de dire « Allez tous en prison

! ». Oui certains vont le faire, comme en Islande, mais c'est un petit pays. Ils se sont même mis à réécrire leur constitution en disant : « Tout ça on

n'en veut plus ».

RÉVEILLER.

• La jeunesse sait que son avenir est hypothéqué, que les dirigeants sont grassement payés, que les banquiers sont grassement payés... On va dans le mur. N'a-t-on pas peur d'une révolution ?

La jeunesse commence à se réveiller. Malheureusement peu de gens s'intéressent au phénomène financier et à la dette, malgré leurs répercussions essentielles dans l'économie et la vie de tous les jours. De plus les rapports de force ne sont pas en notre faveur... Partout en Europe (et pas que) il y a des groupes d'audit citoyen de la dette qui commencent à se mobiliser et à prétendre l'ouverture des livres publics, à avoir des explications sur comment l'argent public a été dépensé et exiger le non-remboursement pour des dettes de leur ville ou région qui n'auraient pas été dévouées dans des projets d'intérêt public. Il faudrait appuyer ces mouvements et faire évoluer les choses dans le bon sens.

• Y-a-t-il quand même quelque chose de positif ?

Les gens savent très bien que quelque chose ne va pas dans le monde et que c'est lié au 1% de la population qui détient plus de 80% des richesses et qui est responsable de tout ça. Quelques politiques de gauche ont pris conscience de la problématique et aimeraient commencer à changer les choses. Par exemple le PTB (Parti du Travail de Belgique) a fait tout un dossier sur les banques et s'est impliqué avec nous pour que la banque BELFIUS reste publique. Un des axes de « Tout autre chose » est la création d'alternatives à l'austérité. En Espagne, il y a eu le mouvement de 15M et l'apparition de Podemos. Au Portugal le gouvernement a commencé à prendre de mesures anti-austéritaires. Apprenons à être plus critiques par rapport à ce qui est dit en période électorale. Il faut continuer à sensibiliser les gens pour réveiller les consciences.

CAVIAR POUR TOUS!



Nain Développement durable court durable cou

PEANUTS POUR LES AUTRES





LOTS DE MENSONGES DIFFÉRENTS TYPES NEUFS ET OCCASIONS

ENFANTS

2+1*
GRATIS

15 € pièce

VOUS OFFRE



POLITIQUES

une Shecian

5000 € pièce payable immédiatemment sans facilité

à vie

+ EN CADEAU

RECEVEZ

+ DE 6900 POINTS

À Watermael-Boitsfort Le 22/01/2018

Cher-e juge,

Quand nous pensons à la justice, l'image de la balance nous vient à l'esprit mais le poids nous paraît plus lourd d'un côté. La justice ne devrait-elle pas être impartiale ?

Nous pensions que votre travail était de rendre justice, mais votre travail est plutôt d'appliquer la loi, les conventions. Vous fonctionnez comme des fonctionnaires. Vous poursuivez les faibles et pardonnez aux puissants. Pourquoi un ministre se trouve-t-il par exemple au-dessus de la loi ? Quand vous condamnez à la prison un voleur de pommes alors qu'un délinquant financier s'en sort avec une transaction, ne vous étonnez pas que le peuple dont nous faisons partie n'ait plus aucune confiance dans la justice de son pays.

On dit aussi que les étrangers peuplent les prisons, mais n'est-ce pas plutôt les pauvres ? Il nous semble que les lois et la manière dont on les applique sont faites pour écraser le peuple, lui attacher les bras et les jambes, certainement pas pour le protéger.

Plus concrètement dans votre manière de fonctionner, comment expliquer qu'un juge puisse désigner une avocate pro deo partie en vacances quand l'appel doit se faire dans un délai de dix jours ? Qu'il vous traite de menteuse et refuse de désigner une nouvelle avocate ? Notre situation dépend de votre retard, de votre humeur, de vos autres dossiers... Mais pour nous ce qui se joue, c'est notre vie.

Nous gardons également un très mauvais souvenir de la justice belge après un divorce qui a duré 8 ans. La partie n'était souvent pas égale, ni neutre. Comment un bâtonnier peut-il par exemple être le conseiller d'une des parties ?

Nous vous avons vu à la TV monsieur le juge. Vous nous semblez être un homme bon et compatissant et pourtant condamner quelqu'un à payer encore une amende importante alors qu'il vole pour payer ses frais judiciaires, cela ne nous paraît pas judicieux. Augmenter ses heures de travail pour la société nous paraîtrait plus juste.

Tout commence à être à deux vitesse dans ce pays. La justice, la santé, l'éducation... En tant que magistrat vous avez un rôle important à jouer dans cette équation. Que proposezvous ? La loi étant toujours en retard sur la société, comment voyez-vous les lois de demain pour avoir à la même justice pour tous ?

Lettre à 16 mains, comité de rédaction du Journal Intime de Quartier n°4

LICUE DES OPTIMISTES DU ROYAUME DE BELCIQUE

Entrevue ave Luc Simonet.

L'enthousiasme vient du grec Entea-Admo, qui signifie dans le souffle du divin. L'enthousiasme signifie que l'on doit changer quelque chose à sa vie, ce n'est pas uniquement le contraire du pessimisme c'est d'avantage le contraire du cynisme. On voit bien comme la pauvreté est devenue la matière première de la fortune, et plus il y aura de pauvres, plus les gens fortunés deviendront extrêmement riches. Il faut faire attention, car il n'y a rien de pire pour les pauvres que de taxer fort les riches. Par exemple, la progressivité de l'impôt est à mon avis la plus grande connerie que l'on ait inventée, car quand la pression fiscale devient tellement élevée, les riches ne paient pas l'impôt, tout simplement. Personne ne peut supporter de payer plus de 50% d'impôts. C'est totalement abusif. On ne peut pas en vouloir à ces grandes entreprises de s'arranger autrement, mais ils laissent aux moins nantis la charge de toute la collectivité alors que ce sont les grandes entreprises qui profitent le plus. On a une très très mauvaise politique car, en croyant mettre en place une justice sociale, on crée une injustice encore plus énorme. Il faut faire attention aux démagogues qui disent : il faut prendre l'ar-gent chez les riches. C'est faux, les riches ne se laissent pas prendre leur argent. Si on arrêtait d'em-merder les riches, si on les retenait ici plutôt ? Ceux qui ont des entreprises ou des gros salaires en tout cas.

Pensez-vous qu'en tant que citoyen on a encore une prise au niveau politique?

Oui, mais il faut apprendre à réfléchir et ne pas tout accepter. Les optimistes, nous ne sommes pas politisés même si au fond, tout est politique... Nous avons créé des associations sœurs dans 12 autres pays (France, Pays-Bas, Allemagne, Italie, Espagne, Monaco, Luxembourg, États-Unis, Bulgarie,...), ainsi qu'une association internationale de droit belge : Optimistes Sans Frontières. Nous sommes aussi devenus membres du Conseil économique et social de l'ONU.

Pouvez-vous nous expliquer vos projets ?

J'ai créé un concept un peu fou qui s'appelle l'Optimistan, qui est un nouvel état, un état de conscience, métaphorique si vous voulez, et peuplé par les optimistes. J'ai quelques rêves mégalomaniaques comme ça. La création de ce nouvel état, juste à la frontière entre le Congo, l'Angola et la Zambie qu'on appellerait l'Optimistan,

aurait pour capitale Africapolis.
On pourrait y créer l'université la plus innovante de la planète pour les Africains, qui ferait un point de rencontre central en Afrique, où toute l'intelligentsia africaine se rencontrerait. Il ne fait évidemment aucun doute que, 20 ans plus tard, ça devienne

la capitale de l'Afrique. On pourrait mettre les Américains et les Chinois dehors, ainsi le reste du monde serait bien obligé d'arrêter de piller l'Afrique. Une autre

une autre idée dont j'avais parlé à Monsieur

Reynders : le

Palais de Justice a été pendant longtemps le plus grand et le plus bel immeuble du monde. Il contient 600 pièces, dont à peu près 200 salles d'audience. Ce truc est vide aux 2/3. Pourquoi ne pas créer là une exposition universelle permanente ?

On accorde une salle à tous les pays de la planète. Il y a 193 pays qui sont membres de l'ONU. Chacun vient montrer ce qu'il a de plus beau à offrir. Ça attirerait des centaines de milliers de touristes tous les ans. Les hôtels se rempliraient, les commerces fonctionneraient...

On me dit que c'est trop dinque!

J'AI CRÉÉ
UN CONCEPT
UN PEU
FOU QUI
S'APPELLE
L'OPTIMISTAN

• Qui fait partie des Optimistes ? On a vu que pour 1 euro symbolique, on pouvait en faire partie.

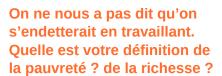
On compte 15 000 personnes en Belgique qui se sont inscrites à la Ligue des

Optimistes et ont payé une cotisation. J'ai été très surpris par l'ampleur du mouvement. Je ne veux pas que l'argent soit un critère d'adhésion, je n'ai jamais gagné un centime avec ça, au contraire. Je suis toujours un peu sur le fil du



optimiste et fauché? Ici quand

 Vous avez 3 guerriers devant vous! En quelque sorte nous sommes victimes du système car nous sommes dans des problèmes pour des choses qui n'étaient pas visibles à nos yeux, des accidents de vie qui nous ont montré que structurellement c'était prévu qu'on soit dans la merde.



• L'optimisme, je le fais tous les jours avec mes enfants, mais quand ma fille vient me dire qu'elle a envie d'aller quelque part, mais que je n'ai plus rien pour la conduire, ça casse. Il n'y a pas d'optimisme là-dedans...

Quand j'ai un problème

• J'ai vécu à un moment dans une caravane de 15 m2, mon petit chez moi, isolé du monde. J'avais l'impression que je n'avais rien besoin de plus. Mais à partir du moment où je suis confronté à la société, même si je ne veux pas, là c'est une comparaison aux autres. Et c'est à ce moment là que je me sens pauvre.

 Pour vous Watermael-**Boitsfort est une commune** de riches?

place pendant 3 tours, énergie, vous restez sur 3 cases très mal conseillé. Sans d'intérêts insolvables. Vous avez été banque ne poursuit pas les ans dans la merde) que la peur de recevoir 260 euros votre tour avec anxiété, par en justice. Vous avancez de Vous apprenez (après 10 49 minutes. Vous passez que vous pouvez l'attaquer après 3 mois sans revenus et de supprimer votre compte banque n'avait pas le droit vous informe que votre Un agent de votre banque à cause de l'image que cela le droit. Vous passez votre tour renvoie alors que vous y avez Vous n'osez pas aller au CPAS mediant pendant ans que l'Inami réponde et à cela vous attendez 2 d'être indépendant. Suite Vous tentez l'expérience commune à cause d'une « vous êtes sans couverture Vous êtes radié de la enfants. Vous reculez de sociale, vous et vos 3 erreur » de votre agent de ... quartier. L'erreur n'est rétablie qu'au bout d'une vingtaine reculez de 10 cases des divers avantages. Vous en perdez 700 avec la perte vous gagnez en plus, vous fatigué. Pour 100 euros que de coups de téléphone et de temps libre et vous êtes chères. Vous n'avez plus de 3 mois d'attente. Vous ne touchez plus de chômage pendant cette période. Vous passez votre tour 3 tols Vous vivez en colocation car Vous Vivez en colocation d'habiter seul. Vous pas les moyens la marita de vous passez en colocation cai a cohabitant et vous passez valra perdez la moltié de votre perdez la mortie de votre dans un trou et cherchez uans un uou et onerone. Péchelle pendant 2 tours. Yours naver due avec les intérêts à une somme de reculez de 10 cases 120 euros impayés sont arrivés 1300 euros. Vous désirez quitter depuis longtemps. Vous restez sur place vous dit que vous aviez droit à plus d'aide vous renseigner à la Vierge noire. On

simple devis à Neckermann et on vous le facture comme Vous avez demandé un un voyage. Vous reculez de Glegodi et dus tenconnect scandale pour ne pas avoir à le payer. Vous avancez de 3 2 cases. Vous devez vous le jeu, mais c'est impossible. Vous rendre à la boutique et faire un Und assigning Socials Companie Your avances de 3 cases. Vous avez 38 créanciers. Vous payez 650 euros par an pour un forfait de 5 Supplémentaire. Vous êtes une vache l

créanciers et 33 euros par créancier

Vous n'avez pas une tête

Le CPAS hésite à vous octroyer de l'aide. Vous

tombez dans un puits

sans fond,

à avoir des problèmes.

à lait pour le médiateur de dettes. Il ne met pas en place de plan de

médiation pendant 30 mois alors que

les sommes dues en dessous de

i 200 euros sont censées être payées

immédiatement. Vous reculez de 4

State of the state Plan de Campe de Mars de Campe Supplement of the supplement o So to the state of the s

Vous avancez de 2 cases.

impôts vous rembourse 200 euros. Vous payez L'administration des

des factures en retard.

Chaque case se base sur des faits réels

cases

Votre fille est handicapée. Elle

touchait 1200 euros de revenu de remplacement à la Vierge noire. Elle décide de travailler dans un atelier protégé pour 900 euros et doit payer 300 euros d'impôts en plus. Vous

Vous avez demandé l'arrêt de la

mise sous tutelle par médiateur

bloqués depuis 3 ans vous

permettent de payer 100% de votre dette. Vous avancez de 20

Ell 2000, lading at a long of the A Land Bernstein Bernstein Bernstein dat terilaride di tre protes eles votes de la parte dela parte dela parte de la parte de la parte de la parte dela parte dela parte de la parte de la parte de la parte de la parte dela parte dela

Reaccust this being the silvest

3 08585

Hadren die vols avet 2018 vols
Hadren die vols avet 2018 retine

Belling Best of the residence

de dettes et revendiqué la visibilité sur l'argent de réserve

reculez de 5 cases.

Les d'une case.

Plusieurs années après, vous

exercer. Vous avancez de 2 apprenez qu'il ne peut plus

cases.

vous decidez d'aller

Vous ne maîtrisez pas la langue et ne comprenez administratives. Vous pas les terminologies

lignes sont appelez le 19. Toutes les pour un délai fixé au 21. Vous Vous avez payé le 18 du mois cases, mais vous restez sur auriez pu avancer de quelques auriez dû y avoir accès. Vous au surendettement* que vous sur le site du centre d'appui de compte. Vous découvrez n'avez pas accès à vos extraits pour vivre au quotidien. Vous judiciaire ne vous donne rien Pendant 10 ans, le médiateu reculez de 3 cases les miettes du placard et soupçonné, mais vous mangez donc pas deux aldes comme le stipule, Vous ne touchez clowe comme la procédure communique le document de de Schaerbeek n'a pas Yous prévenir, car le CPAS suspendu votre aide sans Le CPAS de Bruxelles a · MON SHOW TASSEED STON . THE PER APP. familiales diminuent. Toutes le travail. Vos allocations les inscriptions enfants. Vous reprenez Vous êtes seul avec 3 Vous reculez de 3 cases amende de 1000 euros. vous, Vous recevez une Passez vone lour présenter à un rendez-Volle lover co mois ci. Your l'hôpital et ne pouvez vous Misyer ab abheinab suov vous êtes tous les deux à HOUS THE POUNCE PAS PAPER Votre conjoint et vous C34. Note dosser pating doir d'apour vous donnes un Sindlear qui rous dit qu'Actins te froid pour vous renate au mardi vous failes la file dans Chercher au Syndicat. Le Tous manque le 852 à aller Chez Actins qui vous dir qu'il Lund maun, vous allez Vous avancez d'une case. JNSUE! ab Maigig zuov zime zov .aueniuz azeo El ap Stasap. The Zalifes Story Shed al 2014 of the way incorporate the state of the same of the s illeg el zolus Or é zemev zuov contre le cancer Au bout de plusieurs années de lutte reculez d'une case. Retour à la case départ Toutes vos démarches ont échoué snoV siom ub 01 us upsul seq est en vacances. Vous ne mangez Votre médiateur de dettes judiciaire Vous voulez changer de lessent a tours, vous voulez changer de lettes, En pécule mensuel à vos enfants qui elles assommé pendent a vous verse et sour le mois. Vous elles assommé pendent a tour le mois. Vous elles elles assommé pendent a tours qui production de lessent elles assommé pendent a tours. voisin jouer pour vous. restez sur place et laissez votre pas un huissier en justice. Vous vous déclare qu'on ne poursuit mais votre médiateur de dettes Vous êtes au bord du chaos, Hallestelle Hall Salter al Story Retoumez d'où vous venez. . asec Tap tanuere snor and Hasselmond Suna Tennod être inscrit à la commune. Same The The House of the Same contrat de travail vous devez un autre avocat. Il en existe 2 à Bruxelles qui le font. Vous attaque directement en portant The story of the s de travail, et pour avoir un vous. Il vous faut trouver un plainte contre votre médiateur avocat d'accord d'attaquer de dettes judiciaire. Il contre-Votre assistante sociale porte vous devez avoir un contrat Vous reculez de 2 cases et plainte en justice contre vous inscrire à la commune, pour vous débarrasser de votre médiateur de dettes. avancez de 1 case. Vous payez 2600 euros En tant qu'étranger, pour Nous avancez d'une case Marie alances college 3 ellos. avancez de 3. A SINI WOM OF WOUS SUON SO WAS STORED OF ANY TO SERVE TO SERVE STORED OF THE SERVE STO THE SERVICE OF THE SOURCE SOUR PALE SERVING HER SERVING SERVI PROJECT STRUCT STORY OF THE STO TO STORY THE REAL SHEET SHALL GO TO SEE Sale of William State of the St Vous venez d'intégrer un groupe de soutien. Vous avancez de 2 cases. www.mediationdedettes.be de chaque document déposé Vous faites des photocopies arriérés d'impôts vous-même et vous exigez des accusés de réception. Vous avancez CPAS vous fournit un cachet Par téléphone, personne ne dit qu'il n'y a rien à faire. Le ans d'arriérés d'impôt. Vous Vous tentez de toucher vos répond. Sur place, on vous Finances. Vous touchez 13 qui vous permet d'accéder au sommet de la Tour des avancez de 8 cases d'une case,



Carte de crédit cutanée

Tannez-vous le cuir Une expérience exclusive Vivez le surendettement

Démarquez-vous :

Nouvelle griffe «Les petits riens».

Profitez d'un stage de survie urbain :

Trottoir et sac de couchage à la belle étoile.

Découvrez la cuisine créative :

Colis alimentaire.

Evadez-vous de votre salle d'eau :

Douche collective.

Enrichissez-vous:

Testez votre endurance, découvrez vos ressources

shutdown.be/poor-and-resilient



Mindfulness



Nouveauté All inclusive

À Watermael-Boitsfort Le 22/01/2018

Cher-e Médiateur-trice de dettes judiciaire,

Comment en sommes-nous arrivés à nous rencontrer ? Habituellement après un long parcours d'échecs de médiation de dettes à l'amiable, des problèmes d'addictions ou des problèmes de santé mentale, un juge fait le bilan de nos ressources, de nos dettes et de nos capacités de remboursement. Si l'équation lui paraît insoluble, il nous déclare en faillite comme peuvent l'être les entreprises. L'État, c'est à dire le Ministère des Finances fait le choix de nous faire rembourser uniquement le principal mais notre vie va être mise sous votre tutelle. Car c'est un juge qui a statué. Rien que le titre est impressionnant. Si vous êtes un bon médiateur, vous nous expliquez comment va se passer cette aventure. Vous allez rechercher tous nos revenus. Epargne-pension, prime d'incendie, chaque coût sera gelé et réservé pour les créanciers. On établit « normalement » un budget conforme à la dignité humaine. Sauf que pas de chance, la dignité humaine n'est pas définie par le cadre civil, c'est laissé à votre appréciation.

L'économie aujourd'hui est une multiplication d'intermédiaires : le paysan, le transporteur, le distributeur, le magasinier, le vendeur, ... et de l'autre côté – du côté de la dette – se multiplient aussi les intermédiaires : celui à qui nous sommes redevables, l'État, les banques, les assistants,...

Vous nous avez été désignés. C'est votre travail, vous allez être payé pour ça. Mais par qui ? Nous. Il nous semble que notre relation doit être honnête. Nous vous demandons surtout, alors que nous sommes perdus au milieu d'un tel fouillis de dettes, oui, nous vous demandons le respect. Être à l'écoute de nos problèmes, nous suggérer des solutions, nous donner des renseignements qui pourraient nous aider à émerger de tous ces problèmes.

Dans l'intitulé de votre métier, il y a le mot "médiateur". Vous devez être le lien, vous devez être empathique. Vous devez être à l'écoute de nos têtes, de nos cœurs, de nos tripes, de nos actes, car vous avez beaucoup de pouvoir. Nous vous espérons dans le souci de notre dignité, nous que vous devez aider — nous remettons dans vos mains la plus grande partie de notre indépendance, qui entraîne avec elle notre dignité, notre intimité, notre joie, le respect que nos proches ont pour nous. Vous n'imaginez pas quelle honte ça représente d'être étiqueté 'endetté', et quelles difficultés ça entraîne de faire manger toute la famille avec si peu d'argent. Sans compter tous les loisirs qui nous sont interdits. Alors n'en rajoutez pas. Laissez-nous acheter de quoi nourrir notre petit chien si affectueux, qui emplit les enfants de joie.

Votre seule réaction à nos récits de vie, c'est un haussement d'épaules et un petit « Pfouuu » bien senti. Au fait nous sommes quel jour ? Le 17 mars. Pourquoi ne nous avez-vous pas avertis que vous aviez nos revenus depuis le 1er ?

Lettre à 16 mains, comité de rédaction du Journal Intime de Quartier n°4

VALÉRIE ASSISTANTE SOCIALE

Valérie Halconruy est assistante sociale depuis une dizaine d'années. Connue pour sa combativité dans les dossiers de médiation de dettes qu'elle gère, elle promeut une aide sociale efficace en collaboration avec les personnes. Pour elle, c'est avant tout le facteur humain qui prime, notamment par le partage d'expériences et d'informations. Dans le milieu de l'aide alimentaire depuis plus de trente ans, elle organise actuellement la mise en place d'une épicerie sociale à Watermael-Boitsfort.

Comment ça se passe la pauvreté à Watermael-Boitsfort?

Ce qui est terrible à Watermael-Boitsfort, c'est la réputation de commune de riches, ça c'est hallucinant! Même quand on se présente en service de médiation de dettes, on nous dit souvent: "Médiation de dettes à Boitsfort, ça

existe ?! ". En fait, on est une commune " de riches " qui a de plus en plus de pauvres. Quand je vois le nombre de situations que je suivais et de gens qui sont à la limite...

MÉDIATION DE DETTES À BOITSFORT, ÇA EXISTE ?!

Tout le monde n'est pas à l'aise avec le fait de dire qu'il est surendetté, il a honte...?

A mon avis, en Belgique, on est quasi tous endettés. Qui n'a pas de prêt hypothécaire, de carte de crédit, un découvert bancaire, même à petite échelle ? C'est un endettement, car on nous prête de l'argent que l'on n'a pas. Il y a tellement de tabous autour de cet argent. Ce qui n'aide pas non plus, c'est qu'en plus de se sentir honteux, les gens se sentent coupables. Certains disent « je l'ai cherché ». Il faut que les choses évoluent et que les gens puissent entendre qu'être endetté ce n'est pas être dépensier. C'est essayer de survivre suite à des évènements difficiles : perte de boulot, réforme du chômage, maladie, ...

Quelle a été l'évolution en médiation de dettes depuis dix ans ?

Depuis que je suis arrivée à Boitsfort en 2011, le nombre de dossiers ne fait qu'augmenter. Je viens de faire les statistiques et pour 2017, on a traité 479 dossiers. Ça devient très compliqué pour les services de médiation d'arriver à négocier avec les créanciers. Les délais sont difficiles et on doit être très créatif pour avoir de vrais plans de paiement

qui correspondent aux situations des personnes... On avait beaucoup plus de marge de manœuvre avant. Hier, j'étais en permanence télécom et il fallait négocier avec Proximus. Le montant minimum était de 74 euros, mais la personne ne pouvait pas donner plus de 20 euros. La seule chose qu'on arrive à faire, c'est de changer

d'opérateur...

Les médiations de dettes se font-elles toutes à l'amiable ?
L'encadrement du judiciaire représente moins de cinquante dossiers. La grande majorité des médiations se font à l'amiable,

mais cela peut aller d'une petite dette à cinquante dettes. Pour nous, la médiation judiciaire a toujours été un tout dernier recours parce que c'est intrusif et ça dépend énormément du médiateur sur lequel on tombe. Pour certains, c'est un vrai plaisir de travailler avec eux. Avant que je change de fonction, j'avais carrément fait une liste de tous les médiateurs "sympas" quand j'avais une requête. On pourrait également faire une liste noire des médiateurs, car des plaintes ont été déposées.

Il y a tellement à faire, par où commencer?

Je pense qu'il faut croire en l'humain. Changer les lois, les façons de fonctionner... il y aurait pleins de choses à faire, mais ça me parait compliqué. Pour moi, c'est en premier lieu une question d'accès à l'information d'où l'importance d'échanger entre personnes. Il n'y a que le bouche à oreille qui passe bien! Rien ne circule mieux qu'une rumeur, et il suffit que la rumeur soit de l'info pour que cela circule. Il y a aussi l'écoute, aucun professionnel ne peut savoir ce qui est le mieux pour la personne en face de lui. Accompagner plutôt qu'orienter, ça aide énormément. D'ailleurs, je suis persuadée que ce sont aussi les personnes qui ont connu tout ça qui vont changer les choses grâce à leurs

compétences. C'est une question de personnes clefs, et vous êtes aussi des personnes clefs pour d'autres personnes.

• Ca fait plaisir que vous mettiez en avant le facteur humain comme solution !

Si on va mettre en place un groupe pour parler de l'alimentaire à Boitsfort, c'est grâce à vous. Nous on n'y aurait pas pensé, on ne l'aurait pas fait.

Dans la médiation, comment as-tu réussi à affûter tes armes pour être de plus en plus efficace face au système ?

Peut-être parce que j'ai du caractère et que j'ai beaucoup de problèmes avec l'injustice et donc j'aime bien chercher la petite bête. Quand il y a une nouvelle situation et que quelque chose me semble bizarre, j'ai tendance à creuser et tant que je n'ai pas la réponse, je ne m'arrête pas.

• Quand on vient vous voir on arrive avec nos gros problèmes. On cherche aussi une éclaircie. Certaines personnes rentrent du rendez-vous avec l'impression que toutes les portes se sont refermées. Que peut-on leur conseiller?

Tout d'abord, y retourner en étant accompagné. Si ça ne fonctionne pas, alors on peut faire appel au chef de service, pour que la personne puisse s'exprimer. Après, il faut voir comment ils réagissent. Ici, à Boitsfort, on ne change pas d'assistant social comme ça. Cela dépend des spécifictés de certains assistants sociaux. Mais n'importe qui, qui passe la porte chez nous, a le droit d'être entendu. Qu'on ne puisse pas répondre à la demande, est une autre chose. Par rapport à

la problématique du logement, par exemple, c'est ultra frustrant, car on n'a aucun moyen de faire avancer les choses. Il y a les logements de transit, mais ils ne sont pas une solution à long terme, puisqu'on ne peut y être que pendant six mois. Ça fait très longtemps que les assistantes

sociales demandent d'avoir une cellule logement qui soit spécialisée et qui puisse aider réellement les gens. Au dernier recensement, les personnes sans logement fixe, étaient aux alentours de 4000 à Bruxelles. Et des logements vides, il y en a plus que 4000.



• Dans notre interview avec la ligue des optimistes, le Monsieur disait qu'il faut rester positif, pas se positionner en victime et pas s'énerver.

Pour moi la colère n'est pas forcément négative. Dans beaucoup de dossiers j'ai réussi parce que j'étais en colère, mais de manière constructive. C'est un de mes moteurs, je suis très positive mais au bout d'un moment il faut entendre la détresse des gens. J'ai une capacité à pouvoir laisser les soucis du boulot au boulot. Généralement j'arrive à le faire, mais dans certaines situations, ça me poursuit. Je ne fais rien d'exceptionnel, je fais juste mon boulot. On a beau me dire que je suis douée, je n'ai pas l'impression de faire quelque chose de spécial.

• Après 10 ans de médiation, tu deviens donc coordinatrice de la future épicerie sociale, ça va te faire du bien de changer ?

C'est un projet qui existe dans nos têtes depuis très longtemps, mais la question financière se posait, étant donné qu'on vend à pe<u>rte. Il va y</u>

> avoir des conditions d'accès, certaines personnes sont moins en déficit que d'autres. Il faut aussi qu'on soit vigilants à ne pas piquer les fournisseurs des commerces existants, notamment avec les colis alimentaires. Avec les colis, ils ne travaillent qu'avec des invendus. Donc, ils ne choisissent

pas. Le principe reste, pour les personnes aidées, de recevoir sans choisir, sans critiquer...

Avec l'épicerie, on veut redonner du pouvoir à un client : il peut se plaindre, prendre ce qu'il veut, critiquer, ... Quand on m'a proposé le poste et qu'on m'a dit que je devrais arrêter tous mes suivis, j'ai demandé à réfléchir. Aujourd'hui, cela fait 4 mois que j'ai changé, et ça me manque déjà!

Pour moi la colère n'est pas forcément négative. Dans beaucoup de dossiers j'ai réussi parce que j'étais en colère.

LES TROIS



TILLEULS

Rédaction :

ORGANE DE LA CITÉ-JARDIN DES TROIS T

Administration:

Max FAUCONNIER
77 Avenue du Pinson
BOITSFORT

ABONNEMENT ANNUEL: 3 FRANCS.

M^{me} DECHAMPS 7 Avenue de l'Arbalète

Les manuscrits non insérés ne sont pas rezdus. BOITSFORT — Compte Chèques : 109.572

A nos Lecteurs

L'œuvre entreprise par les membres du « Logis » est une œuvre doublement pénétrée d'un esprit collectif: par la participation de chacun d'eux à la formation coopérative de son capital d'abord, et ensuite par la nature même rogramme qu'il s'est tracé.

Ce programme a reçu déjà un commencement de réalisation et si son achèvement ne se poursuit pas avec toute la célérité souhaitable, la faute n'en est pas, on le sait, à nos administrateurs. Et même, notre cité-jardin serait-elle complètement achevée, que d'autres tâches encore s'offriraient aux initiatives diverses qui ne manqueront pas de se manifester:

Pour do inner, ereffet, toute leur signification, toute leur les cités-jardins, il importe de doter celles-ci, à l'instar de leurs aînées des pays anglo-saxons, d'une foule d'œuvres diverses d'utilité et d'intérêt communs telles que bibliothèque, sections de récréation, d'éducation, de conférences, de l'enfance, etc. auxquelles un centre civique servirait d'abri et de siège.

Grâce à la création et au développement d'un tel ensemble d'institutions, les cités-jardins rempliront leur mission d'écoles de solidarité sociale et d'esprit civique bien compris, car, à la longue et par la force même des choses, elles enscigneront à leurs habitants, vivant d'une vie plus et moins mesquine que dans les villes, qu'en marge de légitimes intérêts indivituels, il existe aussi certains devoirs et certains intérêts de nature sociale et collective qu'il est indispensable de cultiver et de sauvegarder.

Mais il n'est pas besoin, n'est ce pas, de discours plus long pour vous expliquer la raison d'être de ce journal! car vous avez compris qu'en naissant, il s'est assigné pour objet, non seulement de vous tenir au courant de l'activité de notre œuvre commune, mais encore de servir de lien entre les membres du « Logis » en tentant de développer parmi eux cet esprit nouveau.

La tâche, peut-être, ne sera pas toujours aisée, ni dépourvue de périls. Nous l'abordons cependant avec courage et bonne foi, uniquement inspiré par le désir de ne défendre, en toute indépendance, que des intérêts généraux et soucieux du respect des opinions et des convictions de chacun.

Que nos membres nous aident donc tous de leur précieux appui : la est le secret du succès car eux seuls peuvent et doivent être les artisans de l'essor d'une œuvre commune que nous devons vouloir toujours plus grande et toujours plus belle!

MAX FAUCONNIER

Ce résultat peut-être atteint par le concours de la bonne volonté de tous les intéressés.

Il pourront, par l'emploi de la « Tribune libre » qui leur est ouverte, collaborer à l'organe de la cité.

par la possibilité de multiplier les avis, les conseils, les renseignements, d'intéresser davantage les membres à la vie de l'œuvre.

Des réunions de ce genre devront être renouvelées de temps en temps afin d'amener les membres du « Logis » à mieux se connaître et à bien apprécier les bienfaits des œuvres accomplies en pleine communauté d'idées.

Permanence du samedi :

Pour tous renseignements (acquisition des maisons, charbon, etc. etc.), adressez-vous au secrétaire et au gérant, qui se tiennent à la disposition des membres-tous les samedis de 3 à 5 heures, dans le baraquement situé à proximité de l'avenue de l'Arbalète, près des 3 Tilleuls.

NOTRE BOITE-AUX-LETTRES

Ne faisons donc plus la sourde oreille !

Les conseils judicieux donnés dans notre petit journal sont-ils suivis? Les réglements sont-ils observés par les habitants du Logis? Pas par tous, hélas! Force nous est de revenir sur certains points.

- ro .On laisse encore vagabonder des chiens.
- 2º On met encore sécher du linge sur les clôtures (quelle indélicatesse d'en laisser pendre sur la haie du côté du voisin !)
- 3º On laisse encore pendre bien tard des literies aux fenètres. Que d'autres habitants suivent ce vilain exemple et nos rues ressembleront bientôt aux trop célèbres ruelles napolitaines!
- 4º Enfin, pouvons-nous demander aux parents d'apprendre à leurs enfants le respect des pelouses (telle celle du Square du Trapèze) et des lierres qui ornent les fils de fer? En tirant ces fils et en s'asseyant dessus, les enfants les brisent. Souvent aussi ils s'asseyant sur les petits pieux et empêchent ainsi le lierre de se développer.

N'avons-nous pas tous intérêt à la bonne tenue et à l'enjolivement de notre pittoresque cité?

On dirait que certains récidivistes attendent de sévères sanctions pour cesser de faire la sourde oreille....

Comme nous l'avons annoncé, nous allons examiner la réconse que fit M. Moyersoen, au Sénat, le 15 juillet der-

débats qui eurent lieu à la Chambre à l'occasion de la discussion du budget des dépenses et recettes extraordinaires (1). (M. Moyersoen, était ministre de l'Industrie du Travail au moment où parurent les arrêtés royaux des 12 et 13 février 1924, ainsi qu'aux heures où furent prisent les premières mesures contre les coopératives de locataires).

- M. Moyersoen ne nia pas la crise du logement, tout en contestant le déficit de 200.000 maisons cité par certains orateurs et spécialistes.
- orateurs et spécialistes.

 Nous remontons la pente > dit-t-il. « En 1923, l'augmentation du nombre de ménages a été de 64.000 et celle
 des maisons de 84.000. >
- Il termina cette partie de son exposé en déclarant: « Il y a encore crise, mais il y a amélioration. »
- M. Moyersoen, sans justifier l'arrêt brusque des crédits aux sociétés agréée, qui vint si malhereusement mettre un frein à leur activité au cours de l'été 1923, insista sur les sacrifices que représentent les avances consenties à la Société nationale pour assurer l'activité de ces sociétés.

Mais il faut vendre, continua-t-il.

- « C'est uue politique favorable à la construction ».
- Faut-il toujours vendre? Non... l'arrêté royal... oblige
 les sociétés à réserver un tiers des habitations en faveur
 des familles nombreuses et nécessiteuses. >

SOCIETE ANONYME

La Minerve de Belgique

Avenue de la Toison d'Or, 82 · 83, BRUXELLES.

(propriété de la Compagnie)

Téléphone 114.53

Chèques Postaux 6986

Capital: 5.000.000 francs

Prêts Hypothécaires

Assurances: Vie - Accidents - Incendie
Caisse d'Epargne - Obligations

Représentée par VINCENT JACOBS

Inspecteur général de la Compagnie Rue de l'Hospice, 79, BOITSFORT. Les sociétés doivent vendre au moins un dixième des maisons pour obtenir de nouveaux crédits.

« Il y a des ouvriers, déclara-t-il, qui gagnent de gros « salaires et qui peuvent se procurer une habitation sans « emprunter. »

Nous avouons ne pas connaître ces ouvriers, et beaucoup moins encore d'employés pouvant ainsi acquérir une maison sans devoir recourir à l'emprunt. Nous en connaissons même beaucoup qui ne disposent pas du premier fonds nécessaire pour pouvoir acquérir et emprunter.

« J'ai dit aux sociétés, dit M. Moyersoen : « Vendez « une partie de vos maisons pour trouver des sonds nou-« veaux et soulager le Trésor public. »

CRÉDIT de 10 à 36 mois

Costumes et Pardessus sur mesure pour hommes et jeunes gens — Confections

TISSUS pour hommes et dames

FOURRURES

Imperméables, Gabardines, Lits Anglais Matelas, Montres

MAISON GRÉGOIRE

29, rue de la Paix, BRUXELLES

Fournisseur de l'Armée et des Administrations Publiques

Envoie un voyageur sur demande. Discrétion absolue. — Travail soigné.

UNE CITE - JARDIN: " LE LOGIS "

Belle étendue de terre plaisante à l'œil et à la pensée, portant en son centre trois vieux tilleuls comme on en voit sur les tableaux d'écoles qui portèrent les neiges séculaires et qui furent traversées par les grands vents de bien des octobres. Toute la forêt s'étale à l'horizon, de l'est à l'ouest, en passant par le sud. Depuis Woluwe jusqu'au Bois de la Cambre, elle trace une émouvante bande bleue autour de cette étendue de terre et lui fait une limite d'une vivante perfection.

Jadis ce plateau était couvert de champs et de prairies. Des alouettes montaient au ciel, et dans les soirs d'été les voix de la vallée étaient lointaines et familières. Dans les matins de juin, les foins mêlés de hautes marguerites opposaient leur couleur et leur parfum à la masse lourde des blés mûrissants.

A présent, toute une cité s'y dresse dans la grande lumière de la hauteur et ce coin du monde est encore plus vibrant de poésie humaine et de beauté où se mêleule respect de la nature et la volonté intelligente de l'homme. Ce lieu, unique aux environs de la capitale, allait être l'apanage de quelques riches; grâce à l'intelligente application faite de la loi sur les habitations à bon marché, une grande masse de travailleurs jouit de logements confortables, pourvus de l'électricité et d'instalations de bain, plus beaux que nombre de villas bourgeoises d'un goût douteux. Cinq, six, sept chambres suivant les types, un grenier, un jardin, pour un loyer de 105 à 135 francs par mois! Mais il reste encore quatre cents maisons à construire pour exécuter complètement le programme de la société. Hélas! la politique financière du Gouvernement est défavorable aux coopératives de locataires, d'allure trop socialiste à son gré, et elle n'entend favoriser que la petite propriété individuelle. Patience, 1925 n'est plus loin.

Et voilà comment le symbole social que constituait Boitsfort se trouve modifié aujourd'hui. Face aux châteaux des seigneurs et sur la hauteur comme eux, s'élève la cité heureuse mariée au paysage et lui ajoutant une note de vie intense et lumineuse. Face aux tourelles et aux grands arcs, la maison claire aux volets verts, aux jardins pleins

HAIKU

La figure centrale du bouddhisme n'est pas un dieu, mais un homme, Siddhârta Gautama. [...] Le jeune prince fut terriblement affecté par la souffrance qu'il voyait autour de lui. Il vit que les hommes et les femmes, les enfants et les vieillards souffraient tous de calamités occasionnelles comme la guerre et la peste, mais aussi d'angoisse, de frustration et d'insatisfaction – lesquelles paraissent toutes inséparables de la condition humaine. [...] Ceux qui vivent dans la pauvreté rêvent de richesse. Qui a un million en veut deux. Qui en a deux en voudrait dix. [...]

A vingt-neuf ans, Gautama s'éclipsa de son palais au cœur de la nuit, laissant derrière lui sa famille et ses biens. Tel un vagabond sans toit, il sillonna le nord de l'Inde, en quête d'un moyen d'échapper à la souffrance. [...] L'intuition de Gautama est que, à toute expérience, l'esprit réagit par le désir, et que celui-ci implique toujours l'insatisfaction. En cas d'expérience désagréable, l'esprit cherche à se

défaire de la source d'irritation. Si l'esprit fait une expérience agréable, il meurt d'envie que le plaisir demeure et s'intensifie. L'esprit est donc toujours insatisfait et ne connait pas de repos. [..]

Les grands dieux peuvent nous envoyer [l'amour], la pluie, les institutions sociales, assurer la justice et un bon système de soin, et des hasards heureux faire de nous des millionnaires, mais rien de tout cela ne saurait changer nos structures mentales élémentaires. [...]

Gautama s'aperçut qu'il existait un moyen de sortir de ce cercle vicieux. Si, quand l'esprit fait une expérience plaisante ou déplaisante, il comprend simplement les choses telles qu'elles sont, il n'y a pas de souffrance. [...] Gautama élabora une panoplie de techniques de méditation qui exercent l'esprit à expérimenter la réalité telle qu'elle est, sans désir ardent. Ces pratiques exercent l'esprit à focaliser son attention sur la question : « Qu'est-ce que je vis ? » plutôt que « Que voudrais-je vivre ? ».

Extrait de Sapiens, cf bibliothèque p.49

Sidérée Je lâche l'enveloppe Le vert s'est arrêté

La rosée scintille Prise au piège Dans la toile d'araignée

Attendre Au soleil, sous la neige Sous la terre

> Nécessiteux : De l'amour De la vie De la gratuité

Le bruit des autres Secoue mon coeur Bonheur timide

Frappe et claque Ma main qui donne Douce violence

Survie :
Nappe blanche
Crissement sous les semelles
Les perce-neige osent un regard

Un sourire en coin Une écharpe en soie Ça va de soi Attendre
Sans promesse
Violence invisible

Humiliation : M'endormir très très fort Pour soigner ma blessure j'ai nagé dans l'eau salée

Pris au piège Dans la douceur du soir L'espérance venait

Usure extrême Ce matin d'automne D'affronter l'hiver injuste

À Watermael-Boitsfort Le 22/01/2018

Cher-e Directeur-trice d'un centre commercial,

Nous sommes très sceptiques.

Le client n'est plus roi de rien du tout, mais plutôt considéré comme un cochon payeur, un rat de laboratoire qui doit s'en remettre à la grande surface. Outre les pièges connus, pas de lumière du jour, pas d'horloge, les produits les moins chers tout en bas des rayons. Le client doit virer au parano-méfiant, vérifier entre les prix affichés et les tickets de caisse, analyser les paquets économiques plus chers qu'à la pièce à quantité égale. Bref, il serait temps d'arrêter de nous faire toutes ces propositions de "comment faire des affaires en consommant plus". Vous nous proposez des ristournes si nous achetons autant, mais si nous achetons moins dès le départ, c'est plus économique, non ? Tout ce que vous nous proposez, c'est votre intérêt, pas le nôtre.

Nous haïssons faire nos achats dans un centre commercial. Rapports impersonnels, stress omniprésent, le rôle humain des petits commerces de quartier est loin. Pire les centres commerciaux sont créés pour maintenir une façon d'enrichir les riches et fabriquer des pauvres. Vous exposez des produits de luxe pour attirer des personnes qui ne peuvent pas se les payer. On rentre dans le système et on ne réagit pas, et puis on se dit vite : « Merde ! J'ai tout dépensé ». On achète, on achète et au bout du compte, on se sent quand même vide. Votre temple de la consommation nous fait peur. Nous n'avons pas besoin de tous vos rayons et s'il vous plaît, oubliez notre boîte aux lettres quand vous distribuez vos tentations... Arrêtez de venir jusqu'à sonner à notre porte ! Nos enfants grandissent et chaque mois, nous recevons un mail pour nous conseiller de nouveaux objets pour leur éveil. Comme si l'humain n'était plus capable de grandir seul.

Basilix, shopping de Woluwe, shoppings de toutes sortes...Vous représentez cette contradiction quotidienne, le conflit intérieur qui ronge : acheter plus-payer moins. Mais celui qui a fabriqué ce que vous nous vendez au moindre prix, qui est-il et qu'a-t-il gagné pour son travail ? Vous nous proposez de payer peu parce que cela vous a coûté – rien – et cela, de plus en plus vite, avec de moins en moins de respect pour l'humain, la terre, l'équilibre commun. La consommation à laquelle vous nous engagez, est malsaine.

Nous rentrons chez nous et nous regardons notre maison d'un œil nouveau : tous ces objets inutiles... Nous avons dépensé notre argent et perdu notre temps... Nous ne mettrons plus les pieds chez vous.

Lettre à 16 mains, comité de rédaction du Journal Intime de Quartier n°4

Être distingué Détrompe-toi L'été est dans nos yeux

Ni dominant Ni dominé Juste être moi-même Non saison Sidération Pas de chute

Regards inquisiteurs Suivez les rayons du soleil Ils vous donneront la direction Lorsque la nuit arrive On fait taire nos raisons Sans s'excuser Brillance d'été Ma robe usée Sourire en coin

Ça va de soi Ce qui va pour toi Ruine ma vie Froid sur le papier Froid dans mes poches Chaleur de ma dignité Givre sur les vitres Famille unie Soupe chaude dans les bols

C'est une réalité En dehors de moi Que je regarde

Tiré à quatre épingles J'attends la réponse Qui ne viendra jamais L'automne Violence pas nommée Les feuilles mortes

Les doigts aimantés Comment être digne et nécessiteux La rosée du matin Consciente de sa destinée Eblouissement fugace Gâteaux et chocolat chaud Sans aide avec 3 enfants Chaleur du regard

Pris au piège du jugement L'harmonie de mon âme Dans un soupir s'évade Usure extrême L'Avenir se brouille Un chant s'élève Hiver Avocat juge policier huissier Souffrance de famille

Des mots à choisir Que mes mains Ne toucheront pas

Printemps
Avenir, changer le monde
Radieux

Incompréhension : Les lignes noires Du cahier d'école Ce sont des horizons

Cher-e directeur-trice d'école,

Quand on dit qu'une chose est gratuite, c'est qu'elle coûte 0 euro, n'est-ce pas ? 5 euros le repas chaud, 50 cents le potage, 60 cents la boisson, 4 euros la petite lasagne au profit de l'école, 45 euros pour 3 personnes à la fête de fin d'année de l'école + boissons + jeux payants à part, 4 euros par semaine pour la piscine, 6 euros pour le cinéma, 10 euros pour l'opéra, 400 euros pour le voyage scolaire en secondaire + frais liés à la valise (chaussures de marche, lampe de poche, sac de couchage,...).

Il est inadmissible que certains enfants soient exclus de certaines activités simplement parce que leurs parents n'ont pas les moyens de les leur payer! Tous devraient avoir droit aux classes vertes et aux voyages scolaires. Surtout, les profs ne doivent pas stigmatiser les enfants qui ne peuvent pas participer. Ne créez pas la honte! Nous croyons que dans le cadre d'une relation école/parents réussie et respectable, nous, les adultes, nous devons communiquer entre nous pour le bien-être de l'enfant. L'enfant n'a pas à se retrouver otage stigmatisé – par facilité, manque d'organisation – quand cela conduit au manque d'estime de soi et au décrochage scolaire. Marchons main dans la main.

Cher-e directeur-trice d'école,

Aujourd'hui, ma fille part à la classe verte pour deux jours et demi. Depuis un mois, ma fille ne me parle plus que de ça. « Madame a dit : on va danser, nourrir les animaux, approcher des chevaux, des vaches, des poules, on va dormir à la ferme, et faire une fête avec toute la classe ». Ils lui ont donné envie, mais ils ne lui ont pas parlé du coût. Une semaine après, nous recevons à la maison une lettre qui annonce le prix de la sortie et les mensualités prévues. Je suis toujours en train de payer.

Pourtant vous connaissez ma situation familiale et financière, Monsieur le directeur. Avant de faire rêver les enfants passez par nous, les parents. C'est très dur de dire non, de voir pleurer sa fille parce qu'on n'a pas les moyens, de la priver d'une sortie prévue pour tous. Un professeur me rappelle que les allocations familiales sont pour l'enfant, je lui réponds : « Monsieur, je vous donne ma fille avec son allocation, et débrouillez-vous pour arriver à la fin du mois et payer tout ce qui est demandé ! ».

Pour ma grande fille, j'ai aussi dû aller chez la logopède, 2 fois par semaine, de la 3e maternelle à la 6e primaire. L'enseignant n'avait pas le temps de s'occuper de ma fille, sa classe était trop nombreuse. Pourtant, il y a une logopède dans l'école. Mais elle non plus, elle n'a pas le temps, elle a beaucoup d'autres enfants. J'ai dû aller consulter en privé. 2 fois 44 euros / semaine. Pour ½ heure de séance, la mutuelle rembourse 21 euros, il reste 46 euros par semaine à payer. Tous les étrangers passent par la logopède. Même si les enfants sont nés ici. Parce que pour les professeurs, les étrangers ne savent ni lire, ni parler correctement le français. Dans le cabinet du docteur, il n'y a que des étrangers... Pour vous, cela semble normal. Pourtant, mon enfant passe 8 heures chaque jour à l'école. Plus de temps qu'il ne passe à la maison. Comment se fait-il que l'école, de la maternelle aux primaires, ne puisse assurer la formation correcte du langage, la transmission de la langue du pays dans lequel l'enfant est né et a grandi ?

Lettre à 16 mains, comité de rédaction du Journal Intime de Quartier n°4

ÉCOLE ET PAUVRETÉ

Extrait de conférence, « La pauvreté, l'école peut-elle faire face ? », organisée par l'APED (Appel pour une école démocratique → www.skolo.org) et CGé (Changement pour l'Égalité → www.changement-egalite.be)

Christine Mailly du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté

S'enrichir aujourd'hui, ce n'est pas seulement s'enrichir dans son portefeuille, c'est s'enrichir par rapport à l'accès à la connaissance, à la culture. C'est investir les modèles culturels qui occupent notre espace, notre ville ; et l'école en fait partie. Quels droits les cultures populaires diverses, riches pourtant de potentialités, ontelles dans nos écoles? Certains estiment que c'est à eux de posséder le plus possible et donc de posséder aussi la connaissance, les codes culturels, les rapports de force. ce qui fait que l'on peut dominer, avoir le pouvoir et reproduire ce pouvoir. Quand je parle de reproduction, je le dis à peine avec humour. Une personne que je connais qui travaille à l'Europe m'a dit: "Quand on est à l'Europe, on rencontre quelqu'un qui est à l'Europe, on fait un enfant qui travaillera à l'Europe, qui rencontrera quelqu'un qui travaille à l'Europe et ils feront un enfant qui travaillera à l'Europe... et comme on ne travaille que dans un cercle étroit et fermé, ce sont les référents culturels qui sont les nôtres qui vont s'appliquer sur l'ensemble de ce qu'on décide". Je pense pourtant qu'au niveau européen jusqu'à nos écoles, il faut un

grand métissage de conditions d'existence, d'origines culturelles... pour changer les choses.

Il ne faut pas non plus voir l'école de manière isolée. Les conditions d'existence des gens dans leur quotidien influencent de manière essentielle et majeure la manière dont leurs enfants et eux seront en relation avec l'école. Avant d'être dans l'école, les parents essayent de gérer leur existence dans des conditions toujours plus difficiles, liées notamment à un emploi compliqué. Par exemple : un intérim qui fait que le parent n'est pas là, un temps partiel mal rémunéré ou bien qu'on perdra à un moment donné parce qu'il y a une fermeture d'entreprise... Tout cela lié à un logement qui coûte cher, ou qui n'est pas de bonne qualité, lié à l'accès à la santé qui est difficile, lié au conditionnement du colis alimentaire auquel on a droit de telle date à telle date...

*La proportion de ménages avec enfants qui n'ont pas internet est 2 fois plus élevée à Bruxelles, avec 12,3%, que dans le reste de la Belgique.

Très concrètement, arriver à boucler le mois quand on voit toutes les factures que l'on a à payer, c'est souvent être *La pauvreté n'est pas toujours visible. Quand on parle de pauvreté, on pense aux sans-abris que l'on peut croiser en rue, mais la pauvreté c'est aussi 1 enfant sur 4 qui vit sous le seuil de pauvreté à Bruxelles, et ça on ne le voit pas.

devant des choix impossibles : payer des chaussures pour mon enfant ou payer complètement le chauffage? Repayer l'abonnement de la Stib ou bien la facture du gsm? On se serre la ceinture pour payer le voyage scolaire qui coûte trop cher, et peut-être se priver de choses essentielles, pour que l'enfant puisse y aller quand même. Plein de familles de milieux défavorisés n'ont pas une critique négative sur le voyage scolaire, mais bien sur son prix. Trouver des solutions à tout cela. c'est d'abord mettre en lumière tout l'invisible que les gens ne vont jamais dire à l'école. Aujourd'hui, il y a une quantité de ménages qui ont un compteur à budget pour l'énergie. On doit aller recharger une carte pour aller mettre de l'électricité. Quand on est une famille avec plusieurs enfants, ça part vite l'électricité! Et quand on ne peut mettre de l'électricité que quand on a de l'argent sur un compte... Forcément si on a eu des retards, c'est qu'on a du mal à payer ses factures. En Wallonie, les distributeurs d'eau

posent des limiteurs de débit pour l'eau. C'est une pastille que l'on met à l'arrivée d'eau et qui stoppe la pression. Avoir une machine à lessiver, c'est fini! Il faut 15 minutes pour remplir une casserole, 3 enfants qui passent devant le robinet le matin avant de partir à l'école, imaginez-vous... C'est ça, tout l'invisible que les familles doivent gérer à l'extérieur avant d'arriver à l'école, en avant le plus possible l'air d'être comme tout le monde. Mon propos porte sur l'école, mais il dépend de l'ensemble du système car tout est interdépendant.

Le problème le plus évident est bien sûr la non-gratuité scolaire qui est un encombrant terrible pour pouvoir être un parent qui pourrait plus facilement, si c'était gratuit, établir une relation avec école. La non-gratuité pollue l'esprit, stresse. C'est la trouille en septembre pour ce qu'il y aura à payer qui est suivi du papier du voyage scolaire... Cette peur devient la priorité pour certains parents dans leur rapport à l'école...

L'école a un rôle extrêmement important à jouer. Si elle ne s'oblige pas à intégrer la réduction des inégalités dans sa gestion des finances et dans ses objectifs de réussite qui doivent concerner toutes les familles, alors elle participe à ce mécanisme global de ségrégation sociale.

Je ne suis pas du tout une désespérée. Il faut se battre. Il faut agir sur la formation des enseignants. Les jeunes qui arrivent dans ces métiers-là ont une mission politique, la mission de devoir conduire au plus loin chaque enfant dans ses possibilités, car chaque enfant a besoin d'avoir confiance en lui, d'être fier de lui, d'avoir de la connaissance et d'être un

*C'est dans les communes les plus pauvres que les retards scolaires sont les plus importants. À Saint-Josse par exemple, il y a plus de 25% d'élèves en 1ere secondaire avec au moins 2 ans de retard. La moyenne à Bruxelles est de 14%. C'est aussi dans les communes les plus pauvres que l'on trouve les écoles les plus surpeuplées et ne disposant pas du même confort que dans les écoles des quartiers plus aisés.

citoyen qui participe pleinement. Il faut aussi donner davantage la parole aux parents. Il ne faut pas se taire. Aujourd'hui, on le sait, si on se tait, les adversaires d'une société plus égalitaire occupent la place. On doit essayer d'être le plus possible sur la place publique. On doit parler avec le monde politique, avec le monde économique, avec le monde syndical, avec l'ensemble des décideurs qui organisent le système aujourd'hui.

La coalition des parents d'élèves issus de milieux populaires

La coalition recouvre une quarantaine d'organisations à Bruxelles qui démarrent un travail avec leurs publics et se développe aussi en Wallonie. L'objectif est de créer un rapport de force pour changer l'école. Tous ces parents ont observé que l'école ne change pas car ce sont les parents des classes moyenne et supérieure qui dictent leurs feuilles de route à l'école. Tant que les parents des

classes populaires accepteront qu'on leur dise que c'est eux qui sont responsables de l'échec de leurs enfants, l'école ne changera pas.

 Omar Bergallou Nous sommes un groupement de citoyens. Des parents, d'autres pas, des personnes issues de milieux populaires, d'autres pas... Nous sommes tous d'accord sur ce qui se joue à l'école. Explicitement : la formation, l'éducation, la socialisation et les apprentissages. Mais aussi implicitement: la reproduction des inégalités sociales. Le discours d'une école qu'on va réformer "pour tous" ne nous suffit pas. Ce n'est pas pour tous : on sait qui déguste à l'école! Ceux qui fréquentent les filières techniques et professionnelles, ce sont les classes populaires et, à l'inverse, les classes favorisées vont à l'université. Les gens ne s'en rendent pas toujours compte mais ce déterminisme existe bien. Et quand on relègue tous ces jeunes en technique, ça ne marche pas et ce n'est pas pour autant qu'ils sortent avec un diplôme. Quand une réforme s'engage, la coalition est dans cette démarche d'interpeller les responsables politiques sur cette question: OK, réfléchissons l'école pour tous, mais avec un oeil attentif pour les enfants qui viennent de milieux populaires!

On travaille quotidiennement avec le milieu associatif (écoles des devoirs, centres d'alphabétisation...) et on rencontre notre public dans une démarche d'éducation populaire. L'espoir des gens qui viennent des milieux populaires, c'est l'école. Alors, quand l'école dysfonctionne, ça devient un souci social.

Mohammed

Quand nous sommes seuls, sommes faibles, mais ensemble nous nous sentons plus forts. Nous sommes plus forts en s'engageant! En tant que parents, on peut compenser cette pauvreté matérielle en s'engageant dans l'école, en faisant de la politique à l'école dans un comité de parents.

• Samira

Je suis une maman de 6 enfants dont la plus grande a 20 ans. Ils réussissent bien, la grande fait des études universitaires. Pour cela j'ai dû beaucoup me battre avec l'école. J'ai dû me battre pour faire entendre à l'école que mon fils n'avait pas de problèmes et que je refusais qu'il soit réorienté. Heureusement que j'ai poussé aux bonnes portes et rencontré les bonnes personnes. Je suis fière d'avoir osé en parler car si j'étais restée dans mon coin, je crois que mon fils aurait fait quelque chose que j'aurais pu regretter. Il ne serait peut-être même pas heureux. J'ai envie d'aider d'autres parents. Je suis émue d'être ici et je ne regrette jamais le temps que je donne.

• Farida

Nos parents étaient des immigrés de classe ouvrière et nous portons encore ce fardeau. Je fais en sorte que mes enfants ne soient pas comme j'étais. Mon fils est à l'université, il est brillant. Il brille. Mais moi je suis en combat car la Belgique a fait de moi ce que je suis : j'estime que je ne suis rien. On m'a dirigée, on m'a réorientée car mes parents ne parlaient pas français. On m'a très vite réorientée car je ne rentrais pas dans le cadre, je me rebellais et je le montrais. Je ne voulais pas être soumise et encore

maintenant, je ne veux pas être soumise. Au fond de moi je suis révoltée...

La société alimente cette

cassure, on fait tout pour que ces jeunes aillent tenir les murs : ça arrange les politiciens, la police, les juges, les avocats... On ne fait rien pour aller chercher ces jeunes et pour leur dire : revenez dans le système scolaire.

Croyez-moi, pour arriver jusqu'à l'université, il faut se battre, il faut avoir du caractère! Mon fils, je lui tire mon chapeau pour ce à travers quoi il est passé. Je l'admire pour sa force.

*Les activités culturelles sont importantes pour les jeunes mais aussi pour lutter contre la détresse liée à la pauvreté, mais ces activités sont évidemment les premières à souffrir de la précarité.

Jean Pierre Kerckhofs, président de l'APED et professeur de sciences en humanités

Je voudrais parler du fait qu'il y a beaucoup de confusion, notamment chez certains enseignants, autour d'un parallèle : populaire n'est pas synonyme d'immigration. Même si on sait bien que la structure sociale et l'histoire de l'immigration en Belgique sont telles qu'il y a une sur représentation des personnes issues de l'immigration dans les milieux populaires, ce n'est pas systématique. Ce qu'on constate, c'est qu'un jeune issu de l'immigration de milieu populaire ou un Belge de souche de milieu populaire, ont la même probabilité de réussir, ou plus

justement de rater. Quand les gens disent : « Mais oui, mais c'est parce qu'il ne parle pas français à la maison... », tout ça, c'est des bêtises, c'est faux. C'est l'origine sociale en tant que telle qui joue un rôle dans l'échec scolaire et dans les inégalités, et pas le fait qu'on soit issu de l'immigration.

→ Une analyse statistique réalisée par le service d'étude de l'Aped, à partir de la base de données PISA 2015, démontre que l'explication majeure du lien entre acquis scolaires et origine sociale réside dans des caractéristiques structurelles des systèmes d'enseignement. L'étude confirme la situation catastrophique de l'enseignement en Belgique et pointe en particulier tous

*Pour les jeunes de moins de 25 ans, la proportion de demandeurs d'emploi ne percevant rien du tout est passée de 44% en 2006 à 64% en 2016. Ces changements viennent des décisions prises au Fédéral pour exclure les jeunes du chômage et supprimer les allocations d'attente.

les mécanismes générateurs de ségrégation : grande liberté de choix d'école pour les parents, polarisation en réseaux concurrents, liberté de recrutement d'élèves pour les chefs d'établissement, orientation précoce des élèves vers des filières hiérarchisées...

*Chiffres qui proviennent du SPF économie dans le rapport 2016 sur l'état de la pauvreté à Bruxelles.

DÉFIS CULTURELS PASSAGE À L'ACTE

J'ai été voir la pièce <u>La dernière leçon</u> de Marwane El Boubsi mise en scène par Melinda Heeger. Elle a été écrite à partir d'expériences réelles récoltées.

C'est l'histoire de 5 jeunes en décrochage scolaire, qui forment un groupe d'amis.

Un Belge avec un bandeau sur les cheveux. Plutôt comique. Allure de sportif tennisman. Il a l'air plutôt riche.

PERSONAGE

Un Belge avec un sweat à capuche rayé et un pantalon normal. Sympa, mais distant.

PERSONNAGE

Un grand avec une tête de Russe ou de Slave. 25-30 ans. Habillé avec un jogging complet et une capuche. C'est le plus méchant de la bande. Il a une grosse voix. Il insulte beaucoup. Plutôt pauvre, car vient des pays de l'Est.

DERIONNAGE 5

Un Italien. Petit et assez nerveux. Veste grise, lignée. Normal. C'est le deuxième meneur du groupe. Plutôt pauvre, même si les Italiens aujourd'hui sont plutôt riches.

PERSONNAGES

L'Arabe qui a la haine sur le système. Typiquement cliché. C'est le meneur numéro 1 du groupe.

Scène 1

Interrogatoires individuels des 5 personnages au commissariat au sujet d'un geste très grave. Les jeunes ont brûlé un bâtiment de l'école qu'ils pensaient vide. Mais un stagiaire qui y était, est mort.

Scène 2

Ils se moquent des profs, de la manière dont ils parlent, dont ils les martyrisent et des matières comme l'Histoire où ils perçoivent peu de sens : « Ça sert à rien. On ne va rien apprendre avec ça ». C'est surtout l'Arabe et le Russe. Certains dans le groupe sont moins contre l'école, mais ils se moquent quand même.

Scène 3

Ils sont au fond de la classe.

Ils se moquent des profs. Les profs demandent leur journal de classe. Ils refusent et pètent un câble. Ils insultent les profs.

Scène 4

Ils brûlent l'immeuble.

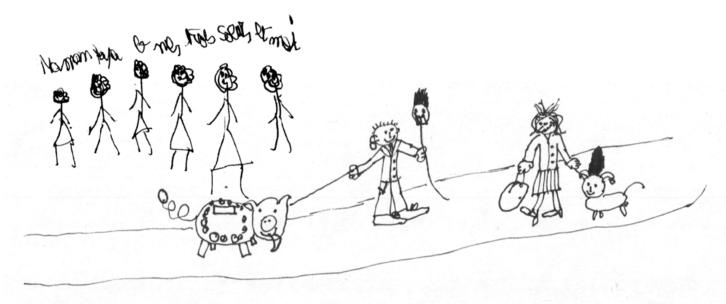
Je vais imaginer quelqu'un qui leur fait prendre conscience de leurs actes et de la chance qu'ils ont. Ils ont peut-être encore une chance de se rattraper. Ils doivent profiter de l'école et faire de l'argent propre.

Moi, je suis riche en apprentissages. Je suis un jeune de la rue qui a connu ce genre de problèmes et j'ai réalisé que je voulais vivre plutôt que de me faire tuer à cause du trafic ou d'aller en prison. Avec mes parents, qui ont immigré en Belgique, il y a en effet un problème de communication. Eux, quand ils sont arrivés en Belgique, ils ont trouvé du travail, car il y en avait. Ce sont des générations qui ne se comprennent pas, car ils ne sont pas en face des mêmes problèmes. Le père, plutôt que de voir que c'est difficile maintenant, il ne pardonne pas. Il veut que je retourne au pays. Mais moi, je veux voir le monde. Là-bas, c'est trop difficile, car quand on vient de l'Europe, on renvoie une image de luxe qui est difficile à porter, car c'est faux.

L'école, plutôt que de me motiver, m'a aussi fait mal. C'est vrai que les profs ont trop de charges quand les parents ne sont pas présents. Mais il faut mieux accompagner les jeunes si on veut éviter le décrochage scolaire. L'école, j'ai pensé que c'était une prison où on ne me laisse pas m'exprimer comme je veux et apprendre des choses qui m'intéressent. Les profs se sont acharnés sur moi. Ils ont eu un comportement raciste. Ça se sentait dans leurs attitudes. Je prenais plus que les autres. J'ai connu des situations comme ça. J'avais le potentiel, mais

j'étais en rupture et je refusais d'apprendre. J'avais un manque d'optique d'avenir, donc pas de motivation. Ce n'est pas de ma faute si je m'appelle Mohammed et si je suis né ici. Le système ne m'arrange pas, c'est sûr. Tu peux faire le choix d'être contre le système. Mais pourquoi voler, taquer, brûler? Tu as l'occasion de te montrer autrement. Tu vas perdre quelques amis, mais tu vas t'en faire d'autres. Tu seras fier de toi et ta famille aussi. La culture apporte la conscience, d'autres moyens de s'exprimer, l'ouverture à d'autres vécus, la communication, le bien-être, la tolérance, la confiance en soi, apprendre à se connaître, apprendre des anciens, accepter le regard des autres. Va au théâtre! Moi aussi, j'étais comme toi. Tu vas rencontrer différentes cultures. C'est riche. Quand on est toujours avec les mêmes gens, on n'apprend plus rien. Le jour de la pièce, on se reconnaît dans les acteurs et on prend conscience.

Je fais du théâtre, car j'ai envie d'apprendre autre chose. Mes amis ne viennent pas me voir. J'aimerais qu'ils viennent me voir. Je continuerais quoi qu'il arrive. Viens voir ma pièce mi-juin à l'Espace Delvaux : « Notre Cerisaie » de Tchekhov, mise en scène par Pascal Crochet. C'est l'histoire d'une famille riche qui doit vendre sa maison.



Molière s'est transporté à notre époque et en découvre les avantages. Il rencontre Annoushka, la fille d'un riche homme d'affaires russe qui l'initie à la haute couture :



Annoushka, charmée par son langage, s'éprit de lui. Ils habitèrent aux quatre coins de la planète et créèrent un business de costumes de théâtre.

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

1997 - 47 ans,

Après plusieurs années du chômage, et d'interminables démarches, enfin un coup de téléphone libérateur.

Lundi prochain, je commence un nouveau job. Gros soupir de soulagement, je peux envisager un avenir un peu plus souriant pour mes enfants et moi.

Dans le souci de bien faire, je me présente à la société d'intérim afin de signer les papiers. À peine la porte d'entrée franchie, je me liquéfie littéralement sous le regard inquisiteur de l'employée de guichet. Coquette, pimpante, elle me dévisage et me jauge coupe par coupe.

J'aurais voulu m'enfoncer sous terre, disparaître. Jamais, je n'aurais imaginé être jugée à ce point.

Bien sûr, après tant de temps sans grands moyens financiers, je ne pouvais m'offrir ni coiffeur, ni nouveaux vêtements. Dans une espèce de coton ouaté, j'entends qu'elle me dit que décidément non, je ne conviendrais pas pour cet emploi.

Il me semble qu'elle aurait pu me donner ma chance en me conseillant peut-être d'améliorer ma présentation.

Je crois que je n'ai jamais autant haï une personne inconnue.

À Watermael-Boitsfort Le 22/01/2018

Cher-e Ministre de l'Emploi,

Depuis que nous sommes nés, ou presque, on nous a inculqué une chose : « Travaillez ! Ne soyez pas un poids pour le système ! ». Ces mots en tête, nous nous sommes efforcés de croire que toute personne de bonne volonté serait à même de travailler et de gagner sa vie. Nous avons travaillé 47 ans de notre vie pour arriver à une pension de 1300 euros brut et être surendettés. Nous ne pouvons vivre dans de bonnes conditions et élever nos enfants avec si peu d'argent.

Nous faisons partie des 24,3% de jeunes qui, malgré leurs efforts, ne trouvent pas de travail à Bruxelles. Nous avons été mal orientés ou formés dans des secteurs qui ne recrutent pas. Nous sommes contraints de rester chez nos parents qui parfois ne veulent plus de nous. Nous avons l'impression de vivre à leurs crochets, et surtout de ne pas être reconnus dans nos capacités. En réponse, vous utilisez le système des vases communicants. Vous avez créé une formule qui engage beaucoup de jeunes pour moins de chômeurs cette année. Eh bien, parlons-en dans un an quand tous ces bébés de l'article 60 se retrouveront avec juste un droit au chômage après un an de travail!

Nous sommes des mamans à plein temps, nous sommes des hommes au foyer, nous avons 2, 3, 4 enfants. Notre conjoint-e est absent-e, ou presque. Nous devrions être reconnus pour le travail que nous faisons. Mais ce qui est encore plus pervers et n'apparaît dans aucun programme électoral, c'est le "piège à l'emploi" pour nous, les familles monoparentales. Derrière cette petite formule se cache une précarisation structurelle, où nous nous appauvrissons en travaillant. Voici nos explications concrètes à ce sujet : lorsque l'on habite en logement social, le loyer est calqué sur le chômage net et lorsque l'on travaille, le loyer augmente. De la même manière les allocations familiales diminuent. Lorsque l'on passe du statut de chômeur à celui d'employé à bas revenu, on perd aussi le statut VIPO qui faisait que tout était mieux remboursé. Nous avons 700 euros d'aides en moins à la fin du mois mais notre salaire ne les compense pas. Et ne parlons même pas du coût de la crèche ou du manque de temps pour faire les courses au moins cher.

Monsieur le ministre, Madame la Ministre, seriez-vous SVP en mesure de nous proposer un travail qui soit durable et nous permette de vivre dignement ? Nous avons tous besoin de travailler, mais nous ne voyons aucune perspective. Nous avons tous ici l'impression d'être fautifs et impuissants : face à l'Onem, face à Actiris, face à l'université si nous souhaitons reprendre des études. Nous n'entrons jamais dans les bonnes cases. À quel point ce chômage est la conséquence du système capitaliste : délocalisations, conditions de travail toujours plus précaires, intenables, ... ? Pourquoi nous culpabiliser quand le problème est structurel ? Donnez-nous l'occasion de nous épanouir, de grandir, de prendre notre place dans la société.

Nous voudrions que vous vous rendiez compte que nous nous épuisons à la tâche, comme des fous, mais que nous n'avons rien. Nous vous offrons ces témoignages comme support de réflexion à mener une politique d'emploi plus sociale.

Lettre à 16 mains, comité de rédaction du Journal Intime de Quartier n°4

P.S.: Parlez-en aussi à vos collègues: ministres des Finances, de l'Éducation...

À Watermael-Boitsfort Le 22/01/2018

À la-au Guerrier-ère qui est en toi,

« Tu ne vas pas être une victime toute la vie quand même ! ». Là, franchement tu es sonné-e, scié-e, incrédule, et un peu en colère. Tu ne te vis pas du tout comme une victime, sauf si l'on considère que tu subis les conséquences des démarches administratives. Mais pour faire face à toutes ces absurdités successives, tu dois mobiliser toutes tes forces, ton savoir-faire, ton savoir-être, ta volonté et ta détermination.

Tu t'en en es sorti-e. Tu ne peux compter que sur toi-même, les autres peuvent t'aider, mais pour en sortir vraiment, tu dois prendre ta vie en main. Il n'y a que toi qui puisses changer ta vie.

Fais-toi confiance! Ce que tu es, affirme-le. La vie propose plusieurs chemins pour arriver à se faire entendre. Parfois, c'est normal de ne pas avoir toutes les ressources en soi, l'important est de savoir que tu n'es pas seul-e et que l'énergie de l'autre peut te sortir des situations difficiles que tu crois insolubles. Demander de l'aide n'est pas une faiblesse, c'est essentiel. Tu remercies profondément les quelques personnes qui t'ont tiré-e vers le haut, tandis que tout te tirait vers le fond.

Tu sais que tu es un-e guerrier-ère. Tu te bats tous les jours pour être fort-e et prêt-e pour tout ce qui se passe dans ta vie et c'est pas facile. Tu te bats pour tes enfants qui sont à l'école, pour ton mari-ta femme qui ne veut pas comprendre qu'il-elle est malade, et pour sa maladie...

Tu n'es pas un-e guerrier-ère, tu es plutôt pacifiste ou anti-militariste, mais c'est peut-être simplement le regard que l'on porte sur toi qui te donnera des armes.

Être un-e guerrier-ère, c'est la seule certitude, la seule confiance en toi qui te reste. Si tu es toujours vivant-e, avec nous, après tout ce qui s'est passé, c'est que quelque part, tu es fort-e. Tu as un très grand courage. Quand tes conseillers en insertion professionnelle t'ont demandé tes qualités, c'est la seule que tu as trouvée. Sinon tu ne te voyais même plus, comme quand on se regarde dans la glace ivre mort-e.

Ah mais tu ne vas pas te laisser faire! Toi, tu es riche de ta ténacité, de ta détermination, de la solidarité de tes amis et de ta capacité à te priver. Simplicité et frugalité ne te font pas peur. Nous y arriverons. Ils ne nous auront pas.

Tu peux être très fier-ère de toutes ces années pénibles et qui t'ont aussi tellement enrichi-e.

Lettre à 16 mains, comité de rédaction du Journal Intime de Quartier n°4

BIBLIOTHEQUE

LIVRES

- Bourdieu Pierre,
 La distinction : critique sociale du jugement,
 Ed. de Minuit, 1979
- Philippe Coulangeon et Julien Duval, Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu, Ed. La Découverte - Recherches, 2013
- Calaferte Louis, Requiem des innocents, Coll. Folio, Ed. Gallimard, 2000
- Collard-Gambiez Michel et Colette, **Et si les pauvres nous humanisaient**, Ed. Fayard, 2004
- Flynn Nick, Encore une nuit de merde dans cette ville pourrie, (titre original : Another Bullshit Night in Suck City), Coll. Folio, Ed. Gallimard, 2007
- Graeber David, **Dette : 5.000 ans d'histoire**, Ed. Les Liens qui libèrent, 2013
- Harari Yuval Noah,
 Sapiens, une brève histoire de l'humanité,
 Ed. Albin Michel, 2015
- Lahire Bernard,
 La culture des individus :
 dissonances culturelles et
 distinction de soi, Ed. La
 Découverte, 2006
- Collectif d'auteurs,
 Marcheuses et Marcheurs des
 Temps Présents, Pays dans un pays, Ed. Maelström, 2017
- Orwell George,
 Dans la dèche à Paris et à
 Londres (Down and out in Paris and London), Ed. 10-18, 2005

- Paugam Serge, Les formes élémentaires de la pauvreté, coll. Le Lien social, Ed Presses Universitaires de France, 2013
- Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique, La violence des riches: chronique d'une immense casse sociale,
 Ed. La Découverte, 2014
- Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique, **Tentative d'évasion (fiscale)**, Ed. Zones, 2015
- Prévieux Julien,
 Lettres de non-motivation,
 Ed. Zones, 2007
- Vandecandelaere Hans,
 Bruxelles: un voyage à travers le monde, Ed. ASP,
 2014
- Zancarini-Fournel Michelle,
 Les luttes et les rêves : une
 histoire populaire de la France
 de 1685 à nos jours,
 Ed. Zones, 2016
- Zelizer Viviana,
 La signification sociale de l'argent, Ed. Seuil, 2005
- De Blic Damien et Lazarus
 Jeanne, Sociologie de l'argent,
 Ed. La Découverte, 2007
- Lazarus Jeanne, **L'épreuve de** l'argent – **Banques**, banquiers, clients, Ed. Calmann-Lévy, 2012
- Sasaki Fumio, L'essentiel et rien d'autre : L'art du minimalisme pour retrouver sa liberté d'être, Ed. Tredaniel, 2017

- Yunus Muhammad,
 Vers un nouveau capitalisme,
 Ed. J.-C. Lattès, 2008
- Yunus Muhammad,
 Vers une économie à trois zéros, Ed. J.-C. Lattès, 2017
- Deux Fred, La Gana,
 Ed. Terrain vague, 1958
- Rabhi Pierre, Juliette
 Duquesne, Les excès de la finance ou l'art de la prédation légalisée, Ed. Presses Chatelet, 2017

REVUE

Agence Alter, Alter Médialab,
 Endettés, mais pas sans
 ressources, 201

FOLMS

- Wirthensohn Thomas, **HOMME LESS**, Filmhaus Films et Schatzi Productions, 2014
- Verneuil Henri,
 Mille milliards de dollars, Les Films A2, SFP Cinéma et V.
 Films, 1982

EMPO-ACTION

 Service de Médiation de Dettes du CAFA asbl,
 Dernier rappel avant poursuites, 2010

DoucheFLUX,Outside!, 2015

FICHES DE LECTURE

 Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, La violence des riches : chronique d'une immense casse sociale,
 Ed. La Découverte, 2014

Les auteurs

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot sont sociologues et anciens directeurs de recherche au CNRS. Cet ouvrage est le résultat d'un travail d'enquêtes et d'analyses qu'ils ont débuté en octobre 2011. Mêlant enquêtes, portraits vécus et données chiffrées, ils dressent le constat d'une grande agression sociale, d'un véritable pillage des classes populaires.

Extraits

« Les riches : des créateurs de richesse ? Les travailleurs : des charges à réduire ? Le discours économique est devenu pervers : ce sont les riches qui seraient menacés par l'avidité d'un peuple dont les "coûts", c'est-à-dire les salaires et les protections sociales deviendraient insupportables. »

« La boboïsation des quartiers populaires de Paris. Les familles d'ouvriers ont subi de plein fouet la violence symbolique de voir leur habitat et leur outil de travail, avec les petites usines ou les ateliers artisanaux, être rachetés et totalement réaménagés par de jeunes salariés aisés, en phase avec la mondialisation libérale et ses nouvelles technologies. [...] L'image sympathique du "bobo-explorateur" arrivant en terre "prolo-immigrée" dissimule la réalité d'une violente conquête patrimoniale. L'euphémisation de ce processus est emblématique d'une époque "libérale libertaire" où le prédateur prend le plus souvent le visage de la tolérance et de l'empathie. »

Ayn Rand (1905 - 1982), La fiction est-elle dangereuse ?

Par sa trajectoire singulière digne d'un roman d'aventures, Ayn Rand incarne à elle seule la mythologie américaine. Née en Russie dans la petite bourgeoisie, la famille choisit l'exil quand, suite à la Révolution d'Octobre, l'appartement et la pharmacie paternels sont envahis, confisqués, puis nationalisés par les Gardes Rouges. La fin de cette vie confortable marque le début de sa haine pour le communisme et le collectivisme.

Débarquée en 1926, elle vit de petits jobs et devient scénariste à Hollywood avant de se tourner vers l'écriture. Son deuxième roman "The foutainhead" lui valut ses premières louanges en 1943. Le troisième, "Atlas Shrugged" lui permit d'accéder à une grande popularité à la fin des années 50. Dès lors, elle afficha ses préférences républicaines, fut sollicitée pour traquer les activités communistes et se métamorphosa en pasionaria de l'égoïsme. Ses romans magnifient les entrepreneurs et les créateurs de richesse qui osent aller seuls contre tous, à l'assaut de tous les obstacles imaginables. Le capitalisme de laissez-faire y est, naturellement, le système idéal. Ce qui est l'exacte antithèse du modèle social-étatique à la française. Aujourd'hui, aux États-Unis, elle est idolâtrée dans la Silicon Valley. La crise financière de 2008 accrut encore sa popularité et les ventes de ses romans...

Atlas Shrugged,Who is John Galt?

"Atlas Shrugged" (1957) a été classé par la Bibliothèque du Congrès comme le deuxième ouvrage qui influence le plus les Américains derrière... la Bible! Ayn Rand n'a jamais travaillé en entreprise mais y décrit à merveille le monde des affaires dans la grande fable du capitalisme! "Atlas shrugged" ou "La grève", est un roman d'énigmes philosophiques et politiques de plus de mille pages, avec des dizaines d'intrigues secondaires. Ce livre a été vendu à plus de 30 milliards d'exemplaires et traduit dans une vingtaine de langues...

JEUX ET CITATIONS



SYNONYMES ARCENT

O

S

L

E

E

- Qui attend le superflu pour donner aux pauvres ne leur donnera jamais rien. (proverbe chinois)
- Les richesses qui ne sont pas dans l'âme ne nous appartiennent pas.
- Qui se couche sans manger se lève sans avoir assez dormi. (proverbe lituanien)
- Mieux vaut ta propre morue que le dindon des autres. (proverbe créole)
- Le pauvre recherche de quoi se nourrir, le riche d'avoir de l'appétit. (proverbe scandinave)
- Il est plus facile de louer la pauvreté que de la supporter. (proverbe anglais)
- Quand la bourse se rétrécit, la conscience s'élargit.
- Ne me donne ni pauvreté, ni richesse.
- Qui donne aux pauvres, prête aux riches.
- L'argent est le nerf de la guerre.
 (Le Roux, 1752)
- Acheter ce dont on n'a pas besoin, c'est le moyen d'aller de tout à rien. (proverbe belge)
- L'argent n'a pas d'odeur. (Quitard 1842)



Tirer le diable par la (proverbe français)

Être sur la ... (proverbe français)

Vivre de l'air du ... (proverbe français)

Un temps de maigres (proverbe français)

Être dans le pétrin jusqu'au ... (proverbe français)

Crever la ... (proverbe français)

Le pauvre d'... est riche de remarques et d'avis (proverbe arabe)

Mille ... ne paient pas une dette (proverbe turc)

Si chacun donne un ... au chauve, celui-ci finira par devenir chevelu (proverbe persan)

> La beauté du mont Fuji est sans beauté pour l'homme ... (proverbe japonais)

Mieux vaut perdre un peu d'argent qu'un peu d'... (proverbe malgache)

Avoir du ... au soleil (proverbe français)

Rouler sur l'... (proverbe français)

Être plein aux ... (proverbe français)

Péter dans la ... (proverbe français)

Être né avec une cuillère en ... dans la bouche (proverbe français)

Vivre sur un grand ... (proverbe français)

Ceux qui sont riches se font mutuellement des ... (proverbe africain banen)

L'... aplanit les montagnes et traverse les mers (proverbe espagnol)

Rien ne manque aux des riches, que des gens qui les regrettent (proverbe chinois)

Donner aux riches, c'est porter de l'eau à la ... (proverbe turc)

Devant les mules chargées d'or, tout ... ouvre ses portes (proverbe russe)























Réponses

		П				H	I		Z	Ы
L	Œ	_	U							H
		◀						4		F
		Z		0		Ы	_	1	4	Ы
		Z			>			8		4
	Δ	0	IJ	Z	0	Z				4
		E								U



PRÉSENTATION

- Je suis Mina. Je suis forte dans la vie. Je ne pardonne pas aux gens qui m'ont fait mal.
- Je suis Françoise. Ma présentation s'est envolée.
- Je suis <u>Ginette</u>. Je suis citoyenne du monde avec une formidable faculté d'indignation. Je ne suis pas un héros, mes faux pas, me collent à la peau.
- Je suis <u>Younes</u>. J'ai 26 ans. J'aime le rap, le foot et le basket. Je ne suis pas méchant, car on m'a bien élevé.
- Je suis <u>Georges</u>. Je suis pauvre, la vie ne m'a pas toujours gâté. Je suis riche de ma famille, de l'expérience de ma vie. Je ne la changerais pour rien.
- Je suis <u>Béatrice</u>. Je suis passionnée par la diversité et le dialogue interculturel. Je ne suis pas encline à l'exclusion.
- Je suis <u>Christine</u>. Je suis idéaliste et rêveuse, mais je ne suis pas la seule. J'espère que le monde changera.
- Je suis <u>Mélanie</u>. Je suis artiste sans le sou, mais je ne suis pas dupe.
- Je suis <u>Gaëlle</u>. Je suis en mouvement, je ne suis pas au bout du désir, de la curiosité, de la pratique de la liberté.
- Je suis <u>Savannah</u>. Je suis jeune et je veux tout voir.

- Je suis <u>Nadia</u>. Je suis une maman de deux filles. Je ne suis pas conne.
- Je suis <u>Adèle</u>. Je ne me retourne pas. Je me retourne trop.
- Je suis <u>Laurie</u>. Je suis une graphiste curieuse et je dessine des formes que j'espère utiles.
- Je suis <u>Colette</u>. J'ai les yeux grand ouverts. Je ne suis pas grognon.
- Je suis <u>Agathe</u>. J'apporte une petite touche minuscule par rapport à ce qu'il y a à faire.
- Je suis <u>Eveline</u>. Je suis amour, joie, espérance. Je ne suis pas l'étiquette que l'on me colle dessus : étrangère, pauvre et bonne à rien.
- Je suis <u>Eglantine</u>. Je suis des chemins de traverse, toujours curieuse. Je ne suis pas à l'aise avec les étiquettes et les résumés.

Et aussi : Marie-Anne, Maria, Valérie, Patricia, Inna, Pascale, Pierre du Logis, Louis pour la typographie Hublot, Guillaume, Joëlle, Françoise, Nathalie, Marie-Catherine, Audrey, Laurent et Bondjo.



AMOUR, CLOIRE ET POLITIQUE

– ...

– Hein ? On va annuler ce chapitre ? Tout ce qu'on a dit on va l'annuler ?

— ...

- Tu veux un truc qui fasse rire? Juste avant, on disait justement que l'art est un outil de réflexion sur la société, que c'est essentiel de conscientiser les gens. C'est pas juste pour rigoler ou se divertir. S'il n'y a plus de réflexion qui se fait sur le monde réel, c'est dangereux pour la démocratie.

– ...

– Et tu penses que ça peut avoir des répercussions négatives pour ceux qui ont participé au journal ?

— ...

 Pas tout le monde a la même liberté d'expression, on est d'accord. Mais tu peux rester anonyme si tu veux.

– ...

 Les subsides du journal ?
 Franchement, il ne faut pas exagérer. Et ça nous concerne nous, pas toi.

– ...

– Écoute on va tout écrire ce dont on a discuté, je pense qu'il y a des choses qui peuvent être bien, on coupera les bouts que tu ne veux pas publier.

– ...

 Oui tout à fait! Je pensais que ça allait être drôle, mais apparemment on est parti sur des choses très graves.

— ...

 T'as raison. L'amour non plus, c'est pas drôle, en plus. Rires SUL burrele Connaissance

Habitants des images est une association basée à Bruxelles, qui a pour champ d'action la ville et les médias. Quand l'art fait écho à des questions sociales ou urbaines et met à contribution active ses sujets : participants, habitants, institutions... Les créations artistiques utilisent des médiums divers et se construisent collectivement. Une priorité est donnée aux projets qui relaient des points de vue peu représentés dans les médias.

En toile de fond : le constat de l'urgence d'un vivre ensemble décomplexé qui assume les désac-cords, mais donne la parole à tous – alors que les extrêmes et les différences se croisent sans cesse dans un espace urbain de plus en plus dense mais aussi sécuritaire. Comprendre l'autre, arriver simplement à se le représenter, et se projeter soi-même dans une identité et une histoire multiple, métisse, mixte, commune...
La ville d'aujourd'hui manque encore de miroirs pour arriver à se voir en entier!

Journal intime de quartier est un projet central de l'ASBL et s'active au moins une fois par année dans une commune bruxelloise. Pour ce 4e numéro, ce fut un réel plaisir de collaborer avec le Réseau des bibliothèques et ludothèques communales de Watermael-Boitsfort, ainsi qu'avec un groupe - lié au CPAS et à la Maison de quartier - d'un dynamisme, d'une expertise et d'une générosité extraordinaires!

Projet: admin@habitants-des-images.be Graphisme: contact@lauriegiraud.com

